PROMENADE OBLIGATOIRE

Marche pour huit poppeurs

Création 2012 | 60 min

COMPAGNIE PAR TERRE ANNE NGUYEN

Revue de presse

© Philippe Gramard

Compagnie par Terre / Anne Nguyen
Adresse correspondance : 113 rue Saint-Maur – 75011 PARIS
Siège social : Bat. D – 74 Avenue Laferrière – 94000 CRETEIL
SIRET : 484 553 391 00042 - APE : 9001Z - Licence entrepreneur de spectacles : 2-1066967
Tel. + 33 (0)6 15 59 82 28 - production@compagnieparterre.fr - www.compagnieparterre.fr

Sommaire

Le petit journal – 24 septembre 2014 3
Gascogne FM – 24 septembre 2014 4
La Dépêche du Midi – Stéphane Boularand – 27 mai 2014 5
Mousique – 11 mai 2014 (Belgique) 6
La Nouvelle République – 8 mai 2014 7
César – Valentin Lagares – Avril 2014 8
Inferno Magazine – Mari-Mai Corbel – 13 mars 2014 9
Les chroniques du Festival CDC – Jérôme Provençal – 16 février 2014 11
Les Inrocks – Jérôme Provençal – 21 février 2014 12
césar – Valentin Lagares – Janvier 2014 13
Theatredublog.unblog.fr – Brigitte Rémer – 28 novembre 2013 14
Critiphotodanse.com – Jean-Marie Gourreau – 18 novembre 2013 16
La Terrasse – Marie Chavanieux – Octobre 2013 17
Expressen – Margareta Sörensson – 11 mai 2013 (Suède) 18
Nummer.se – Thomas Olsson – 11 mai 2013 (Suède) 20
Svenska Dagbladets – 11 mai 2013 (Suède) 21
MAG 4, le magazine des petites infos en plus – Le Théâtre de Rungis – Mai/juin 2013 23
Cap-Vietnam.com – Avril 2013 26
noise-laville.fr – Manouté – 20 décembre 2012 27
TV Val / Web TV du Val de Marne – Reportage télévisé du 28 septembre 2012 28
La Terrasse – Nathalie Yokel – Septembre 2012 29
Noorderzonblog – Tessa van Ockenburg – Août 2012 (Pays-Bas) 30
Västerbottens Kuriren – Ann Enström – 14 mai 2012 (Suède) 31
Västerbottens Folkblad – Katrin Sten – 13 mai 2012 (Suède) 33
Nyheterna Umeå / TV4 – Journal télévisé du 10 mai 2012 (Suède) 35
Des mots de minuit / France 2– Philippe Lefait – Emission du 2 mai 2012 36
Un Fauteuil pour L'Orchestre – Jean-Christophe Carius – 22 avril 2012 37
The French Mag - Performance and drama – Noémie Courtès – 21 avril 2012 38
Le Monde Magazine – Rosita Boisseau – 13 avril 2012 40
Tanz – Thomas Hahn – Avril 2012 (Allemagne) 41
Agenda.paris.fr – Avril 2012 43
Creative.arte.tv/fr/space/Festival_Hautes_Tensions – Avril 2012 44
La Terrasse – Nathalie Yokel – Avril 2012 45
Le Courrier de l'Ouest – Lelian – 17 et 20 mars 2012 46
Télérama Sortir – Rosita Boisseau – 13 & 14 novembre 2013, 30 mai 2012, 18 avril 2012, 8 février 2012 & 7 décembre 2011 47
Altern@tives P@loises – 13 janvier 2012 48
France 3 Poitou-Charentes – Edition du 11 janvier 2012 49
Sud Ouest – Christiane Poulin – 10 janvier 2012 50

Annonces

Cergy.fr – Actualités – 21 mars 2015
Cergythèque.fr – Sorties et + – 14 mars 2015
Alvinet.com – Cran-Gevrier – Décembre 2014
La Radio Plus – Loisirs – Décembre 2014
A Nous Paris – 24 novembre 2014
Saint Ouen Tourisme – Novembre 2014
Radio Nova – Novembre 2014
C'est comme ça qu'on danse – Agenda – Novembre 2014
Where event – Saint-Ouen – Novembre 2014
20 minutes – Agenda – Novembre 2014
Cityvox.fr – Septembre 2014
Les Bons Plans Urbains – Septembre 2014
ADDA32 – Agenda – Septembre 2014
Culture.fr – Actualités théâtre - danse – Mai 2014
Limousin.france3.fr – Brive : culture – 11 mai 2014
Brive Tourisme – Danse en mai / Agenda – Mai 2014
Factotum – Actualités – Mai 2014
La Terrasse – Danse Agenda – 23 avril 2014
Figaroscope – Le Figaroscope par evene.fr – 6 février 2014
Marie France – Rubrique Culture – Numéro de février 2014
Les Trois Coups – Rubrique Annonce – 7 janvier 2014
Journal Zibeline – Au programme – Janvier 2014
Ladanse.com – Janvier 2014
Sud Ouest – Septembre 2013
Parisetudiant.com – La rubrique Etudiant du Parisien – Mai 2013
Le Cri de l'ormeau – agenda culturel des Côtes d'Armor – Octobre 2012

JOURNAL
L'hebdo local du Gers

Le petit journal – 24 septembre 2014

- Hebdomadaire local du Gers
- Annonce de la représentation de *PROMENADE OBLIGATOIRE* à Auch, le 25 septembre 2014
- Version en ligne : http://www.lepetitjournal.net/Gers/011016-229721-Promenade-Obligatoire.html

PROMENADE OBLIGATOIRE

Contre-utopie dansée

Jeudi 25 septembre à 21h au Dôme de Gascogne. Sous des nappes de lumière spectrale, huit danseurs traversent la scène inéluctablement. Le hip-hop déstructuré de la chorégraphe Anne Nguyen puise ici à une source littéraire : *Nous autres*, d'Eugène Zamiatine. Dans ce roman d'anticipation, les êtres humains glissent vers une indifférenciation généralisée que la technicité des danseurs traduit de manière magistrale. Les pulsations de la musique électronique accompagnent les gestes segmentés de corps qui passent du statut d'automates endoctrinés à celui d'hommes libérés. Une puissante réflexion sur les différentes possibilités d'« être ensemble » dans une société toujours en mouvement. Saisissant.

Gascogne FM – 24 septembre 2014

- Site internet de la radio régionale Gascogne FM
- Annonce de la représentation de *PROMENADE OBLIGATOIRE* à Auch, le 25 septembre 2014
- Version en ligne : http://www.gascognefm.com/promenade-obligatoire-auch-circa-le-25-septembre-2014/

« PROMENADE OBLIGATOIRE » – Auch, Circa, le 25 septembre 2014

Le jeudi 25 septembre Circa vous propose un spectacle de danse intitulé *PROMENADE OBLIGATOIRE* et mis en scène par la danseuse et chorégraphe Anne Nguyen. *PROMENADE OBLIGATOIRE* est interprété par la Compagnie Par Terre et se déroulera à 21h au Dôme de Gascogne à Auch.

La Compagnie par Terre a été fondée en 2005 par Anne Nguyen, qui fut d'abord breakeuse dans les battles hip-hop et une spécialiste de la danse au sol dans cette discipline. Elle se tourne ensuite vers l'interprétation au sein de compagnies hip-hop et contemporaines, tout en écrivant des textes et des poèmes sur la danse.

Influencée par un cursus scientifique, Anne Nguyen déstructure les différentes gestuelles hip-hop et leur ouvre de nouveaux espaces d'écriture en leur imposant des contraintes géométriques. Ses créations sont façonnées d'une danse technique et performante. Une danse très écrite, déstructurée et épurée, qui évoque l'abstraction et questionne la place de l'être humain dans le monde contemporain

Dans ce dernier spectacle *PROMENADE OBLIGATOIRE,* huit danseurs traversent la scène sans relâche. Sous des nappes de lumière spectrale, le hip-hop de la chorégraphe Anne Nguyen puise ici à une source littéraire : le roman *Nous autres*, de l'écrivain russe Eugène Zamiatine. Dans ce roman d'anticipation, les êtres humains glissent vers une indifférenciation généralisée. La prouesse technique des danseurs traduit cette idée de manière magistrale. Les pulsations de la musique électronique accompagnent très justement les gestes segmentés des corps qui passent du statut d'automates à celui d'hommes libérés. Une puissante réflexion sur les différentes possibilités d'« être ensemble » dans une société toujours en mouvement.

A coup sûr *PROMENADE OBLIGATOIRE* saura vous transporter de manière saisissante !

La Dépêche du Midi – Stéphane Boularand – 27 mai 2014

- Quotidien régional / Edition La Nouvelle République des Pyrénées
- Critique suite à la représentation au Parvis, Scène nationale de Tarbes Pyrénées, le 24 mai 2014.
- Version en ligne : http://www.ladepeche.fr/article/2014/05/27/1888529-tarbes-belle-promenade-hip-hop-au-parvis.html

BELLE PROMENADE HIP-HOP AU PARVIS

Le spectacle commence avec un danseur qui traverse d'un pas décidé la scène du Parvis en allant de jardin à cour. Puis un autre. La marche tout en rupture, tantôt hâtive, aussi linéaire que mécanique ou au contraire chaloupée et détournée. Avec *PROMENADE OBLIGATOIRE*, marche pour huit poppeurs, les danseurs d'Anne Nguyen vont explorer une belle palette de variations autour de cette traversée de jardin à cour. Un mouvement perpétuel, de danseurs isolés ou associé en groupes pour une exploration qui fait appel aux techniques du hip-hop, comme la décomposition et la dissociation du mouvement, mais aussi à une danse contemporaine qui mobilise la simplicité du geste pour nourrir l'expression d'une intériorité qui peux être apaisée ou torturée. Une heure de spectacle qui défile au rythme des traversées avec de belles images à la clef.

Stéphane Boularand

Mousique – 11 mai 2014 (Belgique)

- Blog musical belge
- Critique suite à la représentation au Centre Culturel De Spil à Roeselare (Belgique), le 8 mai 2014.
- Version en ligne : http://mousique.wordpress.com/2014/05/11/compagnie-par-terre-promenade-obligatoire-walk-for-eight-poppers-08-05-ccha/
- Traduction en cours.

Alweer een dans voorstelling op mousique ? en deze keer zelfs zonder live muziek !?
Eigenlijk helemaal niet zo raar, dans ligt qua kunst vorm dicht bij muziek, meestal heeft dans zelfs muziek nodig.
Deze voorstelling van Compagnie par Terre, geleid door Anne Nguyen laat een kruis bestuiving zien van popping en moderne dans. Het stuk *PROMENADE OBLIGATOIRE – walk for eight poppers* is gebaseerd op wandelen, dit "wandelen" gebeurd op een denkbeeldig grid op het podium. Binnen dit grid onderzoeken de dansers het "samen zijn" in groep-choreografieën tot intieme momenten met twee of meer dansers. Ook de combinatie van een solo dans door één danser en een groep dansers er on heen. Op andere momenten staan de dansers samen in het grid maar dansen ze allemaal verschillende choreografieën.
De muziek bouwt gedurende het stuk langzaam op, startend als een soort industriële drone steeds meer richting een soort van post-apocalyptische Hip Hop. Veel clicks en cuts, bas-melodieen, hier en daar losjes voorzien van warmere klanken.
Wat mij in dit stuk vooral raakte was het samen gaan van de emotie in de muziek met de emotie in de moves van de dansers. De dansers zaten duidelijk in de muziek, en bewogen synchroon met de vaak hoekige beats en breaks in de sound-scape. Het perfecte huwelijk tussen (experimentele) muziek en beweging.

La Nouvelle République – 8 mai 2014

- Quotidien régional
- Article suite à la représentation à l'Hectare de Vendôme et à la création chorégraphique dirigée par Rebecca Rheny.

- Journal culturel des suds
- Critique suite à la représentation de PROMENADE OBLIGATOIRE aux Hivernales d'Avignon le 3 février 2014.

repères

Anne Nguyen a été interprète dans différentes compagnies de danse, notamment pour la compagnie pionnière du hip-hop « Black Blanc Beur » et le chorégraphe contemporain Faustin Linyekula. Elle a fondé la « Compagnie par Terre » en 2005. Revendiquées comme ayant vocation à « repenser le pourquoi et le comment de la danse hip-hop sur scène », ses créations s'attachent entre autres à décliner les différentes facettes de cette esthétique artistique. – VL

www.sacd.fr/Prix.146.0.html

livre

L'enfer, c'est nous autres !

UN « ÉTAT UNIQUE » SERAIT PLACÉ SOUS LES ORDRES d'un « *Bienfaiteur* ». Transformés en de simples numéros sans personnalité, les individus seraient anonymes parmi des millions d'autres... Cette horreur fictionnelle est celle décrite dans l'excellent livre « Nous autres » du russe Eugène Zamiatine. Qualifié par Trostki de « *snob flegmatique* » (sic), l'auteur dépeint dans cet ouvrage d'anticipation datant de 1920 un monde d'autant plus affligeant qu'il paraît plutôt crédible. Un narrateur masculin, appelé D-503, nous conte une société où le moindre détail de la vie est réglé. Cela va du moment où il faut se lever jusqu'au nombre « *réglementaire* » de mastications lors des repas, en passant par l'acte sexuel « *organisé, mathématisé* » sous la forme d'un « *carnet rose à souches* ». Ce contexte effroyable paraît cependant pouvoir dérailler par le biais d'une révolution qui point. Las ! L'inexorabilité autoritaire reprend la main sur le cours des choses. Car, nous rappellent les derniers mots : « *la raison doit vaincre* ». La raison d'un seul contre la volonté d'émancipation du plus grand nombre. Car ne l'oublions pas : il n'existe pas d'autre « *bonheur parfait et sans tâche* » ailleurs que dans ce monde merveilleux... – VL

EUGÈNE ZAMIATINE, « Nous autres », Éd. Gallimard, collection L'imaginaire, préface de Jorge Semprun, 1971, 8€90.

RETOUR

En avant, marche !

PROMENADE OBLIGATOIRE de Anne Nguyen est un spectacle fascinant qui capture le regard et l'attention du public. Pour construire sa pièce, la chorégraphe hip-hop a intelligemment pioché dans le livre *Nous autres* de l'écrivain russe Eugène Zamiatine.

VU LE 02/03, AVIGNON, La FabricA, www.compagnieparterre.fr

Quand la danse hip-hop se met à incarner des matériaux littéraires, une quasi perfection peut parfois jaillir, tel un volcan éruptif libérant une succulente lave artistique. Élaborée par l'ingénieuse Anne Nguyen, *PROMENADE OBLIGATOIRE* (les lettres capitales sont ici délibérées...) en constitue un exemple éclatant.

Pour parvenir à un résultat se révélant imparable, la jeune et prodige chorégraphe s'est imprégnée de l'excellent livre *Nous autres* d'Eugène Zamiatine (voir ci-contre). Cette fiction d'anticipation évoque une société autoritaire, programmée et contrôlée à outrance, dans laquelle les personnalités sont niées jusqu'à n'être plus que des numéros anonymisés. On comprend dès lors le propos porté par la pièce selon lequel les gestes hip-hop traduiraient une bataille « *contre le déterminisme et contre son propre enfermement* ». De manière concrète, le public est ici plongé dans une émulsion scénique dosée et mixée avec une grande dextérité.

Les lumières, tout d'abord. Elles prennent la forme de bandes horizontales inscrites sur le tapis de danse, comme des empreintes à la fois éphémères et durables, sur lesquelles des corps mécaniques déambulent d'un côté à l'autre du plateau. Rendues presque chirurgicales et assujettissantes, elles constituent un formol visuel haché par des répétitions presque industrielles. Prenant parfois des teintes bleutées, ces éclairages d'une incroyable beauté épurée distillent alors une atmosphère sépulcrale plus que sidérante. De quoi imprégner avec force et talent les huit interprètes qui excellent sans coup férir tout au long de la représentation. Les choses étant étroitement liées, les fragrances sonores diffusées du premier au dernier moment jouent pour leur part un rôle crucial dans l'équilibre global du projet. Lancinante, répétitive dans l'excellent sens du terme, la musique électronique commet l'exploit de magnifier elle aussi les spatialités totalisées qui sont celles du monde effrayant décrit par Eugène Zamiatine. Reste la danse déclinée sur le plateau. Clou du spectacle, cerise sur le gâteau ou summum absolu à partir duquel tout découle avec sens : peu importe la formule ! S'il fallait résumer la situation, on pourrait s'en tenir à un grand savoir-faire chorégraphique. Grâce à une incroyable maîtrise des choralités corporelles, les danseuses et danseurs gravent leurs temporalités respectives dans le moule des phrasés musicaux. Chaque corps déploie à merveille ses gestuelles machinales, renvoyant vers des postures non conscientisées de robots qui seraient malgré tout en partie humanisés. Très optiques, menées de profil, les actions sont constantes, plus saisissantes encore dans les ensembles savamment orchestrés par la chorégraphe.

Admirablement incarnée et valorisée par les interprètes, la technique du popping parvient ainsi à placer leurs individualités dans une aura globalisante où l'oppression despotique est palpable. Qui sommes-nous ? Où allons-nous, avec quels buts ? En l'absence de tout passé intime, quels sont ce présent et cet avenir systématisés d'avance au millimètre et à la seconde près ? Est-ce irrévocable ou les singularités de chacune et chacun pourraient-elles participer à contrecarrer les choses ? Anne Nguyen apporte ses hypothèses dansées, dans une sorte de renaissance lumineuse conférée aux prémonitions littéraires, plus actuelles que jamais, jadis actées dans *Nous autres*.

Une révolution est-elle ou non possible ? That is the question ! Si le point de vue narratif de l'auteur russe est d'un pessimisme sans appel, la chorégraphe paraît davantage nuancée. Prenant peut-être ses distances avec le livre, elle semble nous orienter sur un hypothétique et infime espoir utopique, que l'on croit déceler dans les instants ultimes de sa PROMENADE OBLIGATOIRE. Elle laisse cependant à chaque individu constituant le public le soin d'esquisser son propre chemin entre tous ceux qui peuvent être envisageables. Quels délices démultipliés que de se laisser guider par l'artiste à travers chacun des mouvements, stupéfiants et envoûtants, constituant sa danse. En un seul mot : magnifique ! – **VALENTIN LAGARES**

À noter : la représentation du 02/03 à Avignon a été filmée par une équipe de France Télévisions. À visionner en intégralité sur la page : http://culturebox.francetvinfo.fr/hivernales-2014-promenade-danne-nguyen-149635
Voir également les informations publiées dans le journal César de janvier 2014 :
www.cesar.fr/hip-hop-nguyen-323-janvier-2013

D'ici la fin de la saison culturelle 2013-2014, la « Compagnie par Terre » n'est programmée qu'une seule fois dans le grand Sud, avec la pièce « Autarcie » (...). À venir :

13 | MARSEILLE, Espace culturel Busserine, le 16/05, t. 04 91 48 09 27, www.mairie-marseille1314.com/espace_culturel_busserine.html

pour aller plus loin...

Popping : késako ?

Matériau majeur dans la pièce « PROMENADE OBLIGATOIRE », le popping est l'une des gestuelles de la danse hip-hop. Cela consiste à contracter et décontracter successivement les muscles afin de générer une temporalité corporelle en phase avec la musique. Plus précisément, cette technique est basée sur les isolations musculaires, les dissociations, le travail des lignes et des formes brisées, ainsi que les états de corps. L'idée de rupture et de contraste étant essentielle, des mouvements fluides et relâchés sont amenés à alterner avec des contractions et des blocages.

Source : Compagnie par Terre

INFERNO arts, scènes, attitudes

Inferno Magazine – Mari-Mai Corbel – 13 mars 2014

- Magazine semestriel des arts, scènes, attitudes / Revue en ligne
- Critique suite à la représentation au Festival Les Hivernales le 2 mars 2014
- Version en ligne : http://inferno-magazine.com/2014/03/14/anne-nguyen-promenade-obligatoire-les-desarticulations-souterraines-de-nos-corps/

ANNE NGUYEN, "PROMENADE OBLIGATOIRE" : LES DESARTICULATIONS SOUTERRAINES DE NOS CORPS

C'est un regard tendu, avide, qu'appelle "Promenade obligatoire". Cette création de Anne Nguyen est une machine optique qui emmène le regard dans une attention constante, tant elle donne à déchiffrer quelque chose du dérèglement du corps contemporain.

Ce dérèglement, chacun le pressent, le connaît parfois dans son propre corps, sous forme de tics, de mouvements involontaires, d'hésitations dans la gestuelle ou de répétition, mais il est difficile à repérer parce que cela passe comme des bruits parasites.

La machine optique, c'est la danse elle-même et ici le popping qui est une forme du hip-hop et qui met au premier plan ce qui d'ordinaire hante la démarche contemporaine. Anne Nguyen a tracé des lignes lumineuses transversales (création lumière de Ydir Acef), comme des lignes de nage, qui vont connaître des variations, des clair-obcurs, des bleuissements, toujours pour souligner le graphisme des corps dans l'espace. Huit danseurs de popping se déplacent le long de ces lignes en boucle. La création sonore (Benjamin Magnin) envoie une énergie plus électro que rap, un beat plutôt industrie, métonymique, avec en instrumental une batterie qui évoque plus les univers rock. Quelque chose de froid et de mélancolique, d'énergétique, quelque chose qui avance, un peu comme la petite musique révolutionnaire du XXIe siècle. Le popping alors donne son lexique de gestes et de mouvements à une écriture chorégraphique contemporaine et se trouve comme déplié. C'est cette danse-là qui fait voir, au sens où elle permet des ralentissements, des agrandissements, des focus, des décompositions du mouvement parasite, un peu comme un daguerotype.

Lire le hip-hop. Le popping, dépossédé de son arrière-plan socio-culturel concret et de son implication dans les cultures urbaines, devient un pur langage kinesthésique. Anne Nguyen transpose presque littéralement l'idée de « donner à lire » la danse : les danseurs deviennent dans Promenade obligatoire des grammes mobiles, des lettres qui courent sur ces lignes abstraites et comme tirées sur une page par des lumières. Parfois, selon certains mouvements de mains et torsions du corps, l'image de hiéroglyphes apparaît. Les corps-signes des danseurs parlent un langage comme perdu. Une sorte de langage des signes. L'image d'une partition – les corps de danseurs écriraient des notes – est tout aussi appropriée, au sens où les notes renvoient à des sons qui en eux-mêmes n'ont pas un sens fixe, mais qui se mettent à signifier selon leur combinaison, et à signifier dans un langage de sensations, en-deçà ou au-delà des mots.

Anne Nguyen se sert du hip-hop pour déconstruire une certaine manière de bouger dans l'espace contemporain urbain, manière a priori fluide, mécanique, mais tout le temps perturbée, interrompue, déréglée, parasitée si l'on y regarde de plus près.

Mais si le hip-hop permet de déconstruire ce qui s'immisce dans nos corps, il est aussi déconstruit.

Somatisation par hip-hop. Ce qui est donné à voir c'est aussi un déchiffrage du corps hip-hopper, comme symptôme somatique dans l'espace public urbain où il se produit (hormis les boîtes où il est pratiqué en battle), ce qui lui donne une portée politique évidente. Un corps qui somatise est un corps qui dit ce qu'il ne peut ou ne sait pas dire. Ici, l'esthétique abstraite de Anne Nguyen, le formalisme d'un plateau nu où les lumières et le son architecturent l'espace seuls, ne s'épuisent pas en eux-mêmes, mais permettent de voir comment le corps hip-hopper joue avec son propre pathos, qu'il en tire une danse. Mais cela donne à voir un pathos qui dépasse le corps hip-hopper. Comme si celui-ci absorbait ou cristallisait les énergies ambiantes, pour les transformer en danse urbaine. Et ce que l'on voit de ce corps, c'est un corps qui n'a pas son propre mouvement, qui est privé de quelque chose comme d'une résistance intérieure et qui se trouve aspiré dans un flux lui imposant des mouvements mécaniques, une manière de marcher scandée, presque militaire, d'un pas qui impose sa dynamique au reste du corps. Le corps hip-hopper est celui qui s'arrête et se laisse envahir par une série de désarticulations, de convulsions, de tics qu'il articule entre eux, sur-place, en une performance parfois acrobatique et qui dans le cas du popping prend un aspect robotique. Mais d'un robot qui a perdu son programme.

Promenade obligatoire, le titre, est tiré d'un récit d'anticipation à la Orwell (1), qui décrit une société réglée au métronome, où la vie quotidienne est régentée par une « Table des heures », dont la promenade obligatoire. Mais la richesse sémantique du titre renvoie aussi à la vie en prison, à cette floraison du jogging dans les grandes métropoles bétonnées, à la marche des gens allant au travail, etc. L'idée de promenade obligatoire envoie cependant à l'idée d'un moment de liberté accordée et pourtant occupée de façon obligatoire, en liberté surveillée. Et là, quelque chose tente de s'échapper.

Les danseurs marchent sur une cadence soudain perturbée par l'apparition d'un tic. Le tic crée un déséquilibre en tirant un bras par exemple en arrière, qui appelle un mouvement en contre-balancement des jambes ou des hanches, etc. Cette dynamique crée une énergie parasite à celle générée par la marche, qui l'interrompt et l'entraîne dans un mouvement circulaire et répétitif, qui se perd jusqu'à s'épuiser, jusqu'à l'affaissement, voire la chute au sol, avant d'être repris par le flux premier et remis sans son initiale passivité mécanique d'aller de l'avant.

Hypnose du capitalisme. Les affaissements font voir un corps harassé, hagard, sous le marcheur, un corps pris dans un flux qui

l'amène d'un point à un autre en ligne droite – c'est-à-dire sans détour possible, le plus efficacement possible et qui tente de se débattre comme pour sortir d'un ensorcellement. Les regards des huit danseurs sont perdus dans un vide, non pas vides, mais comme à la recherche d'un objet de désir. Non pas d'un objet perdu. C'est comme s'ils avaient été amputés de l'objet perdu, ces regards-là. Ils sont intenses, ils n'ont pas de direction, sinon la ligne de marche imposé par un système sans visage. C'est le hasard d'un premier dérèglement qui va faire tourner la tête et porter le regard ailleurs. Mais ailleurs, il n'y a toujours rien. Les regards perdus dans un lointain indéchiffrable semblent presque aveugles, malgré leur intensité.

Comment la danse contemporaine regarde ici le hip-hop. Si je fais référence plus haut au concept de déconstruction, c'est bien en référence à la pensée de Derrida, et point pour faire savante, mais bien pour dire que l'expérimentation formelle à partir du vocabulaire kinesthésique du hip-hop, permet de voir, d'entendre, ce qui, dans une forme où le hip-hop est comme prélevé dans la rue et placé sur scène dans un cadre spectaculaire plus ou moins fort, reste invisible.

La déconstruction est une expérience sémantique critique, qui n'est pas un commentaire. Promenade obligatoire n'a rien d'une portée dénonciatrice ou moraliste. C'est une pièce abstraite, qui en donnant à voir, outre de procurer le plaisir d'un dévoilement, d'un éclaircissement, rend tout aussi seul ou séparé qu'à l'entrée de la salle, voire plus. Comme après avoir lu un livre. Un livre est toujours lu de manière singulière, dans la solitude, même si les lectures d'un même livre peuvent se partager ou créer une communauté de lecteurs. *Promenade obligatoire*, si elle crée une communauté de spectateurs, renvoie chacun à une solitude, non pas à la solitude mauvaise liée à la perte de liens, mais à une solitude première, liée à l'intimité avec soi dans le geste de regarder (ou de lire). Anne Nguyen construit sa pièce d'une manière qui ne fait pas converger les regards. Il n'y a pas de danseurs plus importants que les autres et sans cesse il y a plusieurs événements chorégraphiques simultanés : tout voir est impossible, mais en même temps chaque événement est traité selon un rythme particulier qui permet de bien voir ce que l'on regarde (chaque mouvement, geste, posture) notamment par des phénomènes de répétitions-déclinaisons de revoir. Il n'y a pas de centre, le regard du spectateur n'est pas forcé, mais laisser libre d'errer et de déchiffrer ces lignes de danse, cette écriture chorégraphique-là. De là qu'il entre dans une passion (une attention concentrée, désireuse).

Les cris des gestes. Abstrait ne veut pas dire insensible : c'est au contraire cette machine optique qui en captivant le regard, en lui donnant à voir un dévoilement comme dit plus haut, le met en prise direct avec le corps du danseur qu'il suit et lui fait éprouver le sens du mouvement à travers la sensation qu'il lui procure. Ces mouvements sont ceux de corps en lutte avec eux-mêmes, ou de corps possédés cherchant à se délivrer, ils sont toujours parlants et poignants. Le dispositif frontal, la nette séparation entre scène et salle, n'entravent ni ne diminuent la communication sensorielle qui passe par le regard. La pièce repose entièrement sur les danseurs et le rythme. Ce sont huit danseurs de popping : Sonia Bel Hadj Brahim, Claire Moineau, Blondy Mota-Kisokq, Sacha Négrevergne, Jessica Noita, Mathieu Pacquit, Rebecca Rheny, Mélanie Sulmona, autant de femmes que d'hommes. C'est eux qui par leur engagement dans le processus d'écriture, par le fait que chacun d'eux travaille l'agencement de son rythme propre avec celui des sept autres, qui offrent une pièce loin de reproduire une mécanique chorégraphique précisément écrite. Une pièce où l'on s'échappe de la mécanique non pas en la rompant, ni même en l'affrontant, mais en la déréglant, en faisant du déséquilibre qu'elle provoque en sortant l'être de son mouvement propre, le point de départ de mouvements parasites, porteurs d'un langage secret.

Anne Nguyen organise à la toute fin, une rupture, un changement d'axe. Une danseuse, après avoir été prise dans un dérèglement, réoriente sa marche mais en longitudinale en une avancée frontale vers le territoire du public, à la perpendiculaire donc des lignes de danse jusque-là dessinées. Cette avancée se fait appel, mouvement vers l'autre, comme son regard fixe devient désir de traverser une frontière, de regarder l'autre qui regardait.

Mari-Mai Corbel, *13 mars 2014.*

(1) Nous, les autres, d'Ievgueni Zamiatine, qui a inspiré à Orwell 1984.

Les chroniques du Festival CDC – Jérôme Provençal – 16 février 2014

- Site internet du Festival International du CDC – Rubrique « Les chroniques du Festival CDC 2014
- Critique de Jérôme Provençal (Journaliste indépendant Les Inrocks, Mouvement) suite à la représentation au Théâtre l'Escale le 15 février 2014
- Version en ligne : http://www.cdctoulouse.com/1-25594-Les-chroniques-du-Festival-CDC-2014-.php

Sur scène, ils sont huit danseurs, six filles, deux garçons, ils avancent en lignes droites, de profil, balancent les bras, fléchissent les jambes, ralentissent, accélèrent, s'arrêtent, pas longtemps, le choix, ils ne l'ont pas : *PROMENADE OBLIGATOIRE*, alors ils repartent, reprennent leur marche, décomposent prestement ou recomposent lentement leurs mouvements, se synchronisent, se désarticulent, s'affrontent, mènent une lutte sans merci avec eux-mêmes et contre le temps – qui file toujours droit devant. Ce qu'ils pratiquent s'appelle le popping, une danse dérivée du hip-hop et basée sur les isolations musculaires, les lignes et les brisures. Cette danse comparable à de la sculpture corporelle, Anne Nguyen – jeune chorégraphe qu'il va falloir suivre de très près – se l'approprie et en fait la matière saillante d'une pièce en forme d'étude sur le mouvement et le passage du temps. Attention, non pas une étude grise et froide mais une étude vibrante et étincelante, d'une précision remarquable, au long de laquelle les gestes à la fois martiaux et sensuels entrent en résonance parfaite avec les rythmes obsédants de la splendide musique composée par Benjamin Magnin.

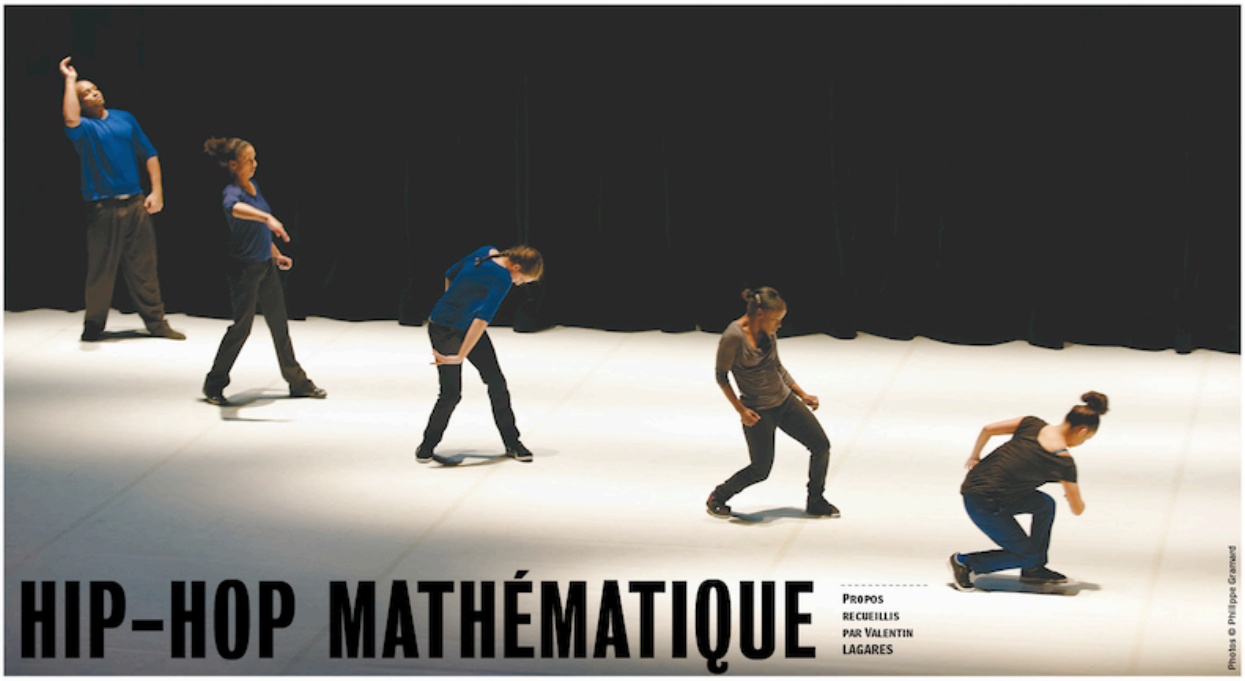
Les Inrocks – Jérôme Provençal – 21 février 2014

- Journal culturel en ligne
- Retours sur la 10e édition du Festival International du CDC de Toulouse
- Version en ligne : http://www.lesinrocks.com/2014/02/21/arts-scenes/arts/le-festival-international-du-cdc-de-toulouse-corps-battant-11478088/

Le Festival International du CDC de Toulouse : à corps battant

Plus enthousiasmant encore [est] *PROMENADE OBLIGATOIRE*, remarquable spectacle basé sur le "popping", une danse dérivée du hip-hop que décompose savamment Anne Nguyen pour en faire la matière stylisée d'une magnétique étude sur le mouvement (individuel et collectif) […]

- Journal culturel des suds
- Entretien avec Anne Nguyen et présentation de PROMENADE OBLIGATOIRE au Théâtre d'Arles le 17 janvier 2014
- Version en ligne : http://www.cesar.fr/hip-hop-nguyen-323-janvier-2013



HIP-HOP MATHÉMATIQUE

PROPOS RECUEILLIS PAR VALENTIN LAGARES

Photos © Philippe Gramard

Création de la talentueuse chorégraphe Anne Nguyen, *Promenade Obligatoire* interroge notamment sur ce que serait une société mécanisée gérée par un autoritarisme niant l'individu.

Quelle est donc cette promenade ? Pourquoi cette obligation et ces lettres capitales qui lui sont liées ?
ANNE NGUYEN *Promenade Obligatoire* est un titre qui questionne les codes de l'écriture. Ce pourrait aussi être un ordre brandi sur une pancarte. C'est une sorte de parabole du livre *Nous autres* de Eugène Zamiatine [1]. Cette fiction littéraire peut être considérée comme un matériau précurseur du célèbre 1984 de George Orwell, même si elle reste trop peu connue. L'auteur russe aborde la question des dérives de l'humanité. Il décrit une société très mathématique, inquiétante et autoritaire. Ces textures ont servi de base pour l'écriture de ma pièce.

La danse contenue dans cette pièce ne s'éloignerait-elle pas du hip-hop dansé auquel le public est habitué ?
Le hip-hop est un langage chorégraphique multiple dans lequel il n'y a pas que de la démonstration épatante ! Les interprètes dansent en marchant dans une même direction à travers un rythme linéaire largement amplifié par la musique. Les gestuelles très pulsées évoquent un contexte industriel et un peu robotique.

Nous serions dans une ville continuant à bouger malgré l'autoritarisme qui la gère ?
Tout à fait ! J'ai voulu que le spectateur soit témoin de quelque chose de continuel et percussif qui puisse interroger. Il y a un défilé sans interruption de présences corporelles d'un côté à l'autre de la scène. Cette danse cinématographique projette vers une sorte d'inéluctabilité. Nous sommes ainsi dans une société à la fois neutralisée mais dans laquelle les mouvements permettent de s'affirmer et de rester en vie.

D'où ces très belles lumières presque chirurgicales ?
Les éclairages construisent l'espace scénique en lieu et place de servir d'alibi spectaculaire et de verni commercial comme cela arrive parfois. Ils sont conçus pour générer une dimension graphique et architecturale. Visibles sur le sol, des traînées de lumière forment une trace mémorielle que l'on laisserait derrière soi. Nous sommes bien dans du hip-hop, au sens où la danse permet de rencontrer et questionner le regard de l'autre.

1 Eugène Zamatine, « Nous autres », Éd. Gallimard, coll. l'Imaginaire, 1971

Repères

ANNE NGUYEN A ÉTÉ INTERPRÈTE dans différentes compagnies de danse, notamment pour la compagnie pionnière du hip-hop Black Blanc Beur et le chorégraphe contemporain Faustin Linyekula. Elle a fondé la Compagnie par Terre en 2005. Revendiquées comme ayant vocation à « repenser le pourquoi et le comment de la danse hip-hop sur scène », ses créations s'attachent entre autres à décliner les différentes facettes de cette esthétique artistique. Considérée comme l'une des chorégraphes hip-hop les plus pertinentes, elle a reçu en 2013 le prix Nouveau talent chorégraphique décerné par la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD). — VL

www.sacd.fr/Prix,146,0.html et www.compagnieparterre.fr

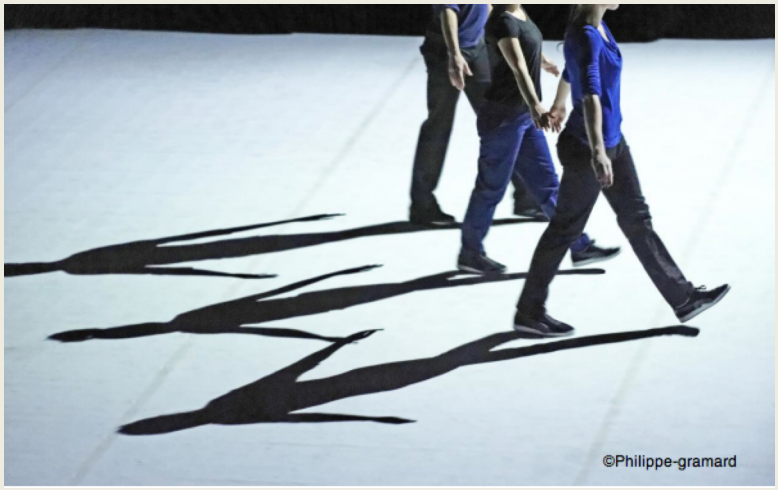
13 | ARLES, Théâtre, le 17/01, t. 04 90 52 51 51, www.theatre-arles.com
31 | TOURNEFEUILLE, L'Escale, Centre de développement chorégraphique (CDC) de Toulouse, le 15/02, t. 05 62 13 60 30, www.mairie-tournefeuille.fr/escale-13-14.pdf
84 | AVIGNON, festival Les Hivernales, La FabricA, le 02/03, t. 04 90 82 33 12, www.hivernales-avignon.com

Créée en 2013, la pièce « Autarcie » de Anne Nguyen fera également un passage par l'Espace culturel La Busserine Marseille au printemps.

Theatredublog.unblog.fr – Brigitte Rémer – 28 novembre 2013

- Site Internet de critiques.
- http://theatredublog.unblog.fr/2013/11/28/promenade-obligatoire-marche-pour-huit-poppeurs/
- Critique de *PROMENADE OBLIGATOIRE* au Théâtre 71-SN de Malakoff (92).

PROMENADE OBLIGATOIRE, marche pour huit poppeurs



Les danseurs marchent énergiquement, de cour à jardin, en une traversée ininterrompue, dans des allées de lumière dont l'intensité varie subtilement. Ils passent un par un, puis par deux, puis par grappes, comme huit mondes anonymes, figures totem chargées d'énergie. Le poids des bras se fait sentir, comme des sémaphores et jouent entre désarticulation et désynchronisation. Tout est ordonnancé de façon précise, millimétrée, dans un environnement sonore en plusieurs plans et registres, avec enclumes, grincements, perceuse et dépaysement (musique originale de Benjamin Magnin).

«Pourquoi est-ce beau ? me demandais-je. Pourquoi la danse est-elle belle ? Parce que c'est un mouvement contraint, parce que le sens profond de la danse réside justement dans l'obéissance absolue et extatique, dans le manque idéal de liberté». Le titre de la chorégraphie est emprunté à Ievgueni Zamiatine, dans son œuvre de science-fiction intitulée*, Nous autres*, où l'utopie vire au cauchemar, dans une société totalitaire… vous avez dit imaginaire…?

Anne Nguyen, dans sa proposition chorégraphique, nous mène dans un monde robotisé et discipliné, jouant sur l'identique et le dissemblable. La chorégraphe est issue de la danse hip hop et break, qu'elle déstructure. En résidence pour la saison, au Théâtre 71, elle travaille avec les poppeurs dont le principe de base repose sur la contraction et la décontraction des muscles, en rythme.

Danseurs sans visage et comme déshumanisés, ils sont plus proches de gymnastes concentrés et tendus, inaccessibles. Ils évoluent en un ressac permanent, jouant entre accélération et décélération, lenteur et rapidité, solitude et regroupement, harmonie et dysharmonie, provoquant et défiant l'espace. L'un marche, plaqué au sol, dans l'ombre de l'autre.

Ils quittent à un moment le glissement continu latéral et travaillent la diagonale, l'angle, les saccades. Ils se rencontrent parfois, se touchent et s'enchevêtrent, ou semblent aussi comme englués. Les lumières les englobent, géométriques, et deviennent des quadrillages au sol, comme des grilles, évoquant déshumanisation et emprisonnement.

Le mouvement décomposé fait penser à la fabrication d'un dessin animé, composé planche après planche, avec juxtaposition d'images. Chacun est une pièce de l'ensemble, comme un petit Meccano.

Au chant du coq, la lumière du plateau décline et le petit matin monte. A-t-on, avec eux, marché sur la lune, ou sommes-nous aussi devenus des lignes brisées, hors de tout système de communication ?

Critiphotodanse.com – Jean-Marie Gourreau – 18 novembre 2013

- Site Internet de critiques.
- http://critiphotodanse.e-monsite.com/blog/critiques-spectacles/anne-nguyen-promenade-obligatoire-mouvement-perpetuel.html
- Critique de *PROMENADE OBLIGATOIRE* au Théâtre 71-SN de Malakoff (92).

Anne Nguyen / PROMENADE OBLIGATOIRE / Mouvement perpétuel

Anne Nguyen ne renie pas ses origines, ni du côté scientifique, ni de celui de Terpsichore : Elle s'est en effet spécialisée dans la break dance et le hip-hop, elle s'y tient et en explore toutes les facettes, tout en y insérant les mathématiques et la géométrie. Et elle s'en sert de main de maître pour illustrer son propos. *PROMENADE OBLIGATOIRE* est une œuvre géométrique linéaire au sein de laquelle elle utilise tout particulièrement une danse très proche du hip-hop faisant partie des funkstyles, le popping, technique basée sur la contraction, le blocage puis la décontraction de certains muscles, en rythme et parfait accord avec les accents de la musique. Si les mouvements qui en résultent évoquent parfois ceux d'un robot, ils ne sont toutefois pas dénués d'une certaine grâce, et c'est cela qui fait leur charme, tout particulièrement lorsque plusieurs muscles sont concernés. A son origine, à la fin des années soixante-dix, le popping était une danse essentiellement spectaculaire qui tirait son intérêt de la virtuosité des interprètes ; elle peut aujourd'hui délivrer des messages, tout comme le hip-hop d'ailleurs, comme le montre *PROMENADE OBLIGATOIRE* : cette œuvre dépeint et questionne un pan de notre société pris au piège dans le tourbillon infernal de l'existence, des êtres condamnés à se diriger tous dans la même direction, à éviter ou surmonter les embûches parsemant leur parcours, apprenant à cheminer puis à vivre ensemble. Mieux que toute autre technique, le popping a magnifiquement servi le propos de la chorégraphe, exprimant les hésitations, les interrogations, les ruptures de l'Homme face aux aléas de la vie, une « succession d'états évanescents » comme le précise la chorégraphe, mais il exprime aussi la répétitivité et la synchronisation de certains de nos gestes et de nos actes quotidiens.

L'œuvre, très prégnante, va donc se traduire par la traversée continue du plateau, de jardin à cour, par les huit danseurs, soit isolément, soit par deux, trois, quatre, voire tous ensemble. Ce, bien sûr, à des rythmes différents, obéissant aux injonctions de l'obsédante partition sonore de Benjamin Magnin, les interprètes, tous remarquables, décomposant leurs gestes avant de les reprendre en les modifiant progressivement, à l'image du chronophotographe d'Etienne-Jules Marey. Un enchaînement de mouvements rapides et brefs, de gestes impulsifs cassés, de plus en plus sophistiqués mais cependant effectués avec une très grande souplesse, exerçant une indéniable fascination sur les spectateurs. A certains moments, cette course donne l'impression de celle d'un skieur de fond, à d'autres, de la gestuelle mécanique d'un automate programmé pour exécuter un acte précis plus ou moins répétitif. La marche hypnotisante d'un peuple prisonnier de lui-même, un mouvement perpétuel obsédant magnifiquement servis par la danse.

La Terrasse
Le journal de référence de la vie culturelle

La Terrasse – Marie Chavanieux – Octobre 2013

- Magazine mensuel national - Portail des arts vivants en France.
- Critique de *PROMENADE OBLIGATOIRE* au Théâtre 71-SN de Malakoff (92).

Comment danser ensemble ?
Anne Nguyen explore le sens du groupe et de la synchronisation.

Légende : Promenade obligatoire, « marche pour huit poppeurs ». © Pierre Borasci

Dans *Nous autres*, Ievgueni Zamiatine (1884-1937), déçu par les dérives de la Révolution, décrit une société réglée au métronome. Chaque individu est astreint à des tâches fixées, dont la promenade obligatoire fait partie : l'unisson fait alors figure d'absolu ; et s'il traduit une perte d'autonomie de l'individu, il est aussi doté d'un symbole victorieux, dans sa forme rassurante face à l'incertitude de la nature. Dans *PROMENADE OBLIGATOIRE*, il s'agit de faire apparaître une telle synchronisation au sein de la masse organique d'un groupe de danseurs. Anne Nguyen a choisi de faire de cette pièce une « *marche pour huit poppeurs* » : le popping est une technique de hip-hop fondée sur les isolations musculaires et les « blocages » venant interrompre le mouvement. Une histoire de dissociations et de fluidité rompue, pour explorer la lutte contre les pouvoirs coercitifs – mais aussi contre les enfermements que nous façonnons nous-mêmes.

Expressen – Margareta Sörensson – 11 mai 2013 (Suède)

- Quotidien national suédois.
- http://bloggar.expressen.se/scenbloggen/2013/05/anne-nguyen/
- Critique de *PROMENADE OBLIGATOIRE* au Festival Urban Connection / Dansens Hus à Stockholm, Suède.

Anne Nguyen: *PROMENADE OBLIGATOIRE*, Urban Connection, Dansen Hus 10-11 maj

Urban Connection, festivalen för gatudans fortsätter på Dansen Hus. Den rymmer både dans på gatan, ”urban folk dance”, och föreställningar av danskonst med stark påverkan av gatudans.

Som Anne Nguyen och hennes Compagnie par Terre. Hon är själv en b-girl, en break dance-dansös, dessutom med en naturvetenskaplig bakgrund, som kanske säger något om den närmast matematiska koreografin i gångstycket *PROMENADE OBLIGATOIRE*. Åtta dansare går och går, från vänster till höger, tvärs över scenen. För mig som gillar minimalism är det ett spännande projekt. Var och en går på sitt sätt, ibland går några tillsammans, ibland i par, någon gång stannar man upp och vänder sig utåt mot publiken. Och så går man igen. Den nästan-elektroniska musiken av Benjamin Magnin var det knepigaste att få till, berättar den lågmälda Anne Nguyen efter föreställningen i ett publiksamtal. Eftersom koreografin denna gång bygger på popping, den gatudansteknik där dansarna robotartat låser rörelser i olika lägen, var det svårt att finna ett rytmiskt läge som stämde med just gång, som måste ha lägre tempo än poppingens ryckiga mood.
Så det är nödvändigt att jag själv sitter vid kontrollbordet under föreställningen, berättar Nguyen vidare, och justerar så att musiken ”räcker” när en dansare ska gå över hela scenen, eller tvärtom: att en sekvens inte tar slut för tidigt.

Så mycket för det högteknologiska. Den timslånga föreställningen växer från studium i gång till en betraktelse över människor ensamma i grupp. Fascinerande intensivt och med mycket personliga dansare, som i några få unisona partier excellerar i samstämmighet. Fast någon är jättestor och biffig och någon pytteliten. (Verkets titel är hämtat från den ryske författaren Jevgenij Zamjatins novell Vi, ett slags orwellsk 1984 där alla människor bor i glashus med full insyn och måste utföra samma rörelser, inklusive en daglig ”obligatorisk promenad”.)

I applådtacket kan man inte låta bli att göra egna avslutningar av klassisk gatudanstyp, uppvisningsdans i virtuosnivå. Och då dyker Anne Nguyen själv upp på scenen och river av ett finfint prov på att hon är en b-girl, en breakdansare i botten.

→ **Traduction :**

Expressen – Margareta Sörensson – 11 mai 2013 (Suède)

Anne Nguyen: *PROMENADE OBLIGATOIRE*, Urban Connection, Dansen Hus 10-11 mai

Urban Connection, le Festival des danses urbaines, continue au Dansens Hus. Le festival présente des spectacles de danses urbaines et d'autres danses qui en sont empreintes.

A l'instar d'Anne Nguyen et de sa Compagnie par Terre. Elle-même est une B-Girl, une danseuse de breakdance, influencée par un cursus scientifique, ce qui explique probablement la chorégraphie presque mathématique de *PROMENADE OBLIGATOIRE*.
Huit danseurs traversent la scène, de gauche à droite. Pour les gens qui, comme moi, aiment le minimalisme, ce spectacle est passionnant. Les danseurs évoluent en solo, parfois en duo, parfois ensemble, marquent un arrêt ou se tournent vers le public. Et ce, dans un mouvement continu. « La musique électronique composée par Benjamin Magnin fait avancer les danseurs en les oppressant » explique la discrète Anne Nguyen lors d'un échange avec le public après le spectacle. La chorégraphie repose sur le popping, une des spécialités de la danse hip-hop basée sur les isolations musculaires. Les danseurs, tels des robots, exécutent de magnifiques mouvements mécaniques.

Ce spectacle d'une heure porte une réflexion sur les différents états possibles d' « être ensemble » dans la société. Intense et fascinant. Chacune des personnalités des danseurs est mise en valeur et les chorégraphies de groupe forment un ensemble cohérent. Certains danseurs sont pourtant très grands, et d'autres minuscules.
Le titre de l'œuvre est issu du livre *Nous autres* de l'écrivain russe Ievgueni Zamiatine, une sorte de « 1984 » d'Orwell où les gens vivent dans des maisons de verre entièrement transparentes. Ils ont pour devoir de tous effectuer les mêmes mouvements, y compris une promenade quotidienne « obligatoire ».

On ne peut qu'applaudir à la virtuosité de la danse. Et Anne Nguyen de monter sur scène après les applaudissements et de danser quelques mouvements de breakdance, nous montrant qu'elle est une vraie B-Girl.

Nummer.se – Thomas Olsson – 11 mai 2013 (Suède)

- Web magazine.
- http://nummer.se/ungdomligt-och-fritt-pa-gatuteaterfest/
- Critique de *PROMENADE OBLIGATOIRE* au Festival Urban Connection / Dansens Hus à Stockholm, Suède.

> […] I den timslånga hyllningen till popping - *PROMENADE OBLIGATOIRE* – är musiken betydligt mer elektronisk än i *Apache*. Anne Nguyens strikta konceptet med åtta dansare som ”promenerar” från ena sidan av scenen till den andra i ett kontinuerligt flöde, tillåter ändå förvånansvärt mycket frihet och individuallitet inom den fasta formen. Samma sak skulle samtidigt kunna sägas om hela *Urban Connection.*

→ **Traduction :**

> […] Anne Nguyen impose à ses huit danseurs un concept strict, celui de « déambuler » d'un côté de la scène à l'autre dans un flux continu. Il s’en dégage, étonnamment, une grande liberté et une grande mise en valeur des individualités au sein d'une unité globale. Nous pourrions dire de même de la programmation du festival Urban Connection.

SvD

Svenska Dagbladets – 11 mai 2013 (Suède)

- Quotidien national suédois.
- http://www.svd.se/kultur/scen/smart-popping-med-precision_8162928.svd
- Critique de *PROMENADE OBLIGATOIRE* au Festival Urban Connection / Dansens Hus à Stockholm, Suède.

Smart popping med precision

Kvinna, akademiker, poet, dansteoretiker**…** Fransyskan Anne Nguyen är en udda fågel i den alltjämt mansdominerade hiphopvärlden som gärna månar om sin underground-identitet. Sitt kompani Par terre grundade hon 2005 – ett laboratorium där koreograf och dansare dekonstruerar hiphopens olika kroppsspråk.

PROMENADE OBLIGATOIRE från 2012 är just en promenad för åtta fysiskt olika poppingdansare (fem kvinnor, tre män) som under en timme befinner sig i konstant rörelse från vänster till höger. Poppingens robotlika rörelsemönster brukar exponeras frontalt. Nu ser vi dansarna från sidan, och något så enkelt som en grupp på marsch med svängande armar visar sig rymma oändliga variationsmöjligheter inom en fast ram.

Komplexiteten kan ses som en hälsning till en av inspirationskällorna: ryssen Jevgenij Ivanovitj Zamyatins dystopiska, och av Sovjet förbjudna, roman ”Vi” (1921) som utspelar sig i en framtida polisstat. Anne Nguyens koreografi liknar en väloljad dansmaskin, men en maskin driven av individer som skapar egna klanger inom den pulserande tidens/musikens gång.

Dansarna har en otrolig precision och koordination antingen de går upprätt eller glider fram som djur över golvet. De bildar intrikata kedjor och låter ana att kontaktimprovisation – poppingens motsats – varit en ingrediens i arbetet.

Till slut bryter en dansare mönstret och går rätt emot oss. ”Promenade obligatoire” är ett fysiskt intelligent, fascinerande och uppiggande verk. Popping förädlad och omstrukturerad till ett slags flerskiktad kubism.

→ **Traduction :**

Svenska Dagbladets – 11 mai 2013 (Suède)

Un popping intelligent de précision

Femme, universitaire, poète, théoricienne de la danse... La Française Anne Nguyen est un drôle oiseau dans le monde du hip-hop encore dominé par les hommes. Elle a fondé la Compagnie par Terre en 2005, laboratoire où la chorégraphe et danseuse hip-hop déconstruit les différents langages du corps. *PROMENADE OBLIGATOIRE*, création 2012, est une promenade pour huit danseurs spécialistes du popping (cinq femmes, trois hommes), aux physiques très différents, et qui, pendant une heure, traversent de façon continue la scène de gauche à droite. Alors que le popping repose sur des mouvements robotiques, généralement présentés de manière frontale, le public voit ici les danseurs évoluer de profil. Cette simple marche en avant d'un groupe, marquée par le mouvement incessant de l'oscillation des bras, expose les possibilités de variations infinies qui peuvent naître d'un cadre strict.

Cette complexité peut être considérée comme un hommage à l'une des sources d'inspiration de ce spectacle : le Russe Ievgueni Zamiatine Evgueni et son roman censuré *Nous autres* (1921), dont l'action se situe dans un État policier du futur. La chorégraphie d'Anne Nguyen ressemble à une machine à danser bien huilée, machine dont l'énergie proviendrait des individus eux-mêmes, qui créeraient leurs propres sons [….].

Les danseurs d'une incroyable précision et coordination évoluent debout ou glissent sur le sol tels des animaux. Ils forment des chaînes complexes, et l'on devine que le contact – en contraste avec le popping, danse individualiste – a été un élément déterminant dans la création.

[…] *PROMENADE OBLIGATOIRE* offre un ensemble intelligent, passionnant et exaltant. Du popping raffiné et destructuré, comparable à du "cubisme multidimensionnel".

MAG 4, le magazine des petites infos en plus – Le Théâtre de Rungis – Mai/juin 2013

- Magazine du théâtre de Rungis.
- Présentation d'Anne Nguyen et de l'univers de la Compagnie par Terre à l'occasion de sa conférence « Principes-clés de la danse hip-hop et déclinaisons scéniques » et de la programmation de *PROMENADE OBLIGATOIRE* en mai 2013 au Théâtre de Rungis.

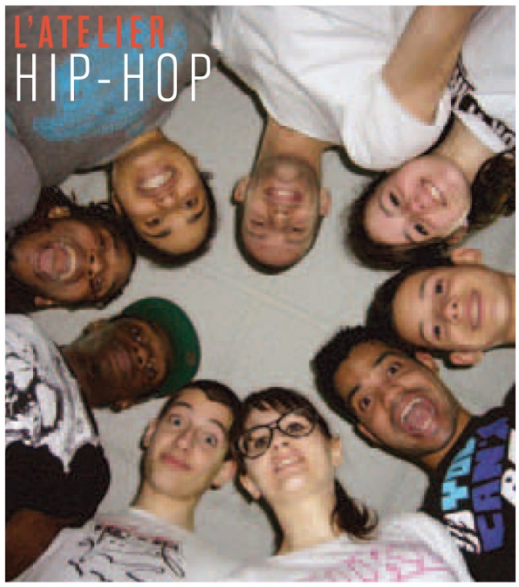
Au bord du plateau

ANNE NGUYEN

PREMIER PAS DE HIP-HOP !

Anne Nguyen fait passer sa passion. En démonstration ou au travers de vidéos, la chorégraphe de *Promenade obligatoire* a, durant sa conférence, éclairé le public sur la danse hip-hop et sa démarche personnelle que nous pourrons découvrir bientôt au Théâtre de Rungis.
Si chaque spectateur sera séduit et enchanté par la beauté du geste des danseurs et l'envoutement que provoque ce spectacle, sans nul doute, les heureux initiés d'un soir verront leur plaisir décuplé par les clefs que l'artiste nous a révélées de son travail et de la danse.

L'ATELIER HIP-HOP



À l'occasion de la venue de *Promenade obligatoire*, le Théâtre de Rungis et les Parasols - Maison pour tous se sont associés pour vous proposer une première partie. Pendant 6 semaines, des élèves de l'atelier hip-hop des Parasols, dirigé par Christophe « Eskiv » Dru, ont travaillé avec Bouzid Aït-Atmane, danseur du spectacle accueilli le 23 mai prochain. Ce soir-là, Sophie, Lucie, Sara, Tanguy, David, Jonathan et Valentin vous présenteront sur scène le résultat de cette aventure. Ils vous attendent nombreux !

D'où ça vient ?

PETIT LEXIQUE HIP-HOP

DANSE HIP-HOP

La danse hip-hop se divise en plusieurs disciplines. Les danses hip-hop « old school » (Break, Popping et Locking) ont été créées dans les années 1970 et continuent à évoluer techniquement grâce aux battles et à la créativité des danseurs. Elles se dansent sur de la musique principalement Soul ou Funk. La House Dance, également danse « old school », se danse sur de la musique House mais reste affiliée à la danse hip-hop. La danse hip-hop « new style », discipline plus récente, combine les danses old school et adapte leur énergie aux nouveaux « beats » rap et électronique. D'autres spécialités de danse hip-hop debout « old school » côtoient ces cinq principaux styles, comme la Hype, le Jazz-Rock, le Wacking ou le Voguing. Dans les débuts de la danse hip-hop, les danseurs touchaient généralement à tous les styles et les mélangeaient, tandis qu'à l'heure actuelle, la plupart sont spécialistes d'une seule ou de plusieurs de ces disciplines. Toutes les disciplines de la danse hip-hop sont des danses à part entière, où la plupart des pas portent un nom et ont une signification.

BREAK

Le Break (ou Breakdance) est la danse hip-hop acrobatique qui combine Top Rocks (pas de préparation debout), Footworks (jeux de jambes au sol), Freezes (pauses acrobatiques) et Power Moves (phases acrobatiques en rotation sur la tête, le dos...). Elle se danse à l'origine sur les « breakbeats », issus de parties choisies de musique Soul (les « breaks »), mis en boucle par les premiers DJs. Née dans le Bronx à la fin des années 1970, elle est inspirée d'une danse de gangs populaire à l'époque à New-York, le « Rocking », mais aussi du kung-fu, de la capoeira, des danses africaines et indiennes, de la gymnastique, du yoga, des claquettes, ou encore d'animaux comme le singe ou les félins... Son origine est étroitement liée avec la naissance des breakbeats et ainsi de toute la musique hip-hop.

POPPING

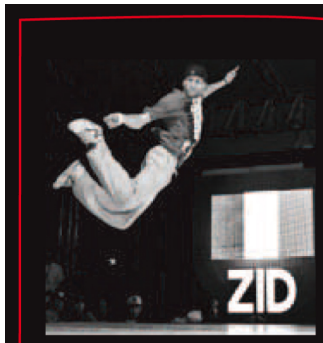
Dans son nom intégral « Popping Boogaloo », le Popping est une spécialité de la danse hip-hop, autrefois dénommée « Smurf » (« Schtroumpf », en anglais) pour les gants blancs que portaient certains danseurs. Cette danse dite « funk style » pour la musique sur laquelle elle se danse est née à la fin des années 1970 en Californie et s'inspire du mime, des robots, des hiéroglyphes, de la danse orientale, ou encore d'animaux comme le serpent... Elle est basée sur les isolations musculaires, les dissociations, le travail des lignes et des formes brisées, et les états de corps. L'idée de rupture et de contraste est essentielle : mouvements fluides et relâchés alternent avec contractions et blocages.

LOCKING

Le Locking, danse funky par excellence, est dite « funk style » pour la musique sur laquelle elle se danse. Née à la fin des années 1970 en Californie, elle a été popularisée par l'émission télévisée américaine *Soul train*. Des artistes comme James Brown ou Michael Jackson ont également participé à sa notoriété. C'est une danse de personnage, expressive, énergique et acrobatique, qui respire la joie de vivre. Elle combine mouvements rapides et pauses, mouvements arrêtés du haut du corps et mouvements fluides du bas du corps.

BATTLES

Les battles sont des concours d'improvisation en danse hip-hop, en solo ou en groupe, au cours desquels les adversaires dansent tour à tour les uns face aux autres. À l'origine, les battles étaient des évènements informels et se déroulaient dans ces cercles, au milieu d'autres danseurs. Il existe aujourd'hui de nombreux évènements donnant en spectacle des battles sur scène, avec un jury.



BOUZID AÏT-ATMANE
L'ORDINATEUR

Bouzid Aït-Atmane alias « Zid », interprète de *Promenade obligatoire*, est spécialiste du Locking, discipline funky du hip-hop. C'est un danseur plein d'énergie qui sait rendre ses mouvements percutants et incisifs. Il a remporté de nombreux battles de Locking, notamment avec le Collectif SLU et les « Locking Fighters », un groupe qui porte bien son nom... Dans *Promenade obligatoire*, il connaît les rôles de trois danseurs différents et est capable de changer de rôle d'un jour à l'autre sans aucun problème : dans la compagnie, on le surnomme « l'ordinateur ».

Anne Nguyen
chorégraphe

PROMENADE OBLIGATOIRE
jeudi **23 mai**

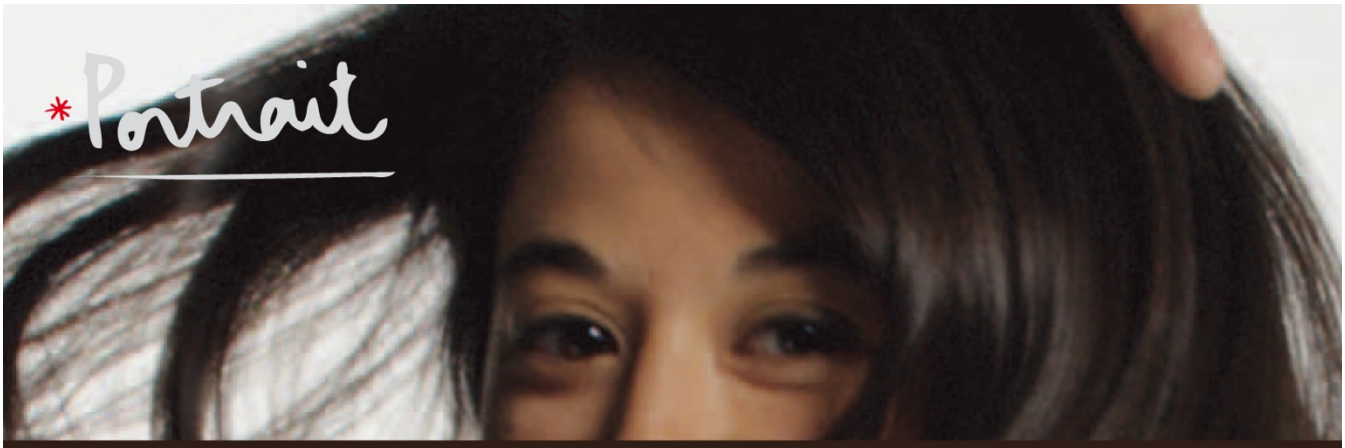
les brèves

© Philippe Gramard

plus belle la vie d'une compagnie

Dans *Promenade obligatoire*, j'ai chorégraphié un petit trio dans lequel les danseurs imbriquent leurs bras dans les espaces créés par les corps des autres danseurs. L'un de mes interprètes a baptisé ce principe « les quenelles », et le nom est resté. J'enseigne maintenant les quenelles, en tant que jeux de questions-réponses ou comme première approche du contact, lors de mes stages… Elles sont devenues assez populaires dans le monde du hip-hop ! Je les ai donc remises à l'honneur dans ma nouvelle création 2013 *Autarcie (…)*, où nous en faisons de nouvelles déclinaisons culinaires…

PROMENADE OBLIGATOIRE
jeudi **23 mai**



L'AUTO-INTERVIEW D'ANNE NGUYEN

PARALLÈLEMENT À VOTRE TRAVAIL DE CHORÉGRAPHE, VOUS ÉCRIVEZ SUR LA DANSE. COMMENT CELA EST-IL VENU ?

J'ai fondé la compagnie par Terre en 2005. Je suis avant tout une B-girl (ou breakeuse), spécialiste de la danse hip-hop au sol. J'ai commencé le break en 1999 et ai dansé avec plusieurs groupes de break (RedMask, Phase T, Def Dogz, Créteil Style...). J'ai participé à de nombreux battles, seule et en groupe, et en ai remporté plusieurs d'envergure comme le BOTY 2005, IBE 2004... En parallèle, j'ai été interprète pour différentes compagnies de danse : la compagnie pionnière du hip-hop Black Blanc Beur, mais aussi des chorégraphes contemporains comme Faustin Linyekula, qui m'a beaucoup fait réfléchir sur la signification de la danse, sur son rapport à l'espace et au public. C'est pour répondre à cette question que j'ai commencé à écrire de courts poèmes sur mes réflexions et sensations de breakeuse, sur la danse, la culture hip-hop et le break, qui constituent le recueil *Le Manuel du guerrier de la ville* (vous pouvez le retrouver sur mon site web www.compagnieparterre.fr). C'est une sorte de journal de bord, où je répertorie mes découvertes et analyses. J'enseigne depuis 2012 à Sciences Po Paris un atelier de réflexion et de pratique artistique autour de ces poèmes. Pour moi, écrire et chorégraphier sont deux processus complémentaires, qui me permettent de développer et de synthétiser ma réflexion artistique.

VOUS PRATIQUEZ LES ARTS MARTIAUX : EN QUOI CELA INFLUENCE-T-IL VOTRE TRAVAIL ?

J'ai beaucoup pratiqué les arts martiaux, en particulier la capoeira et le jiu-jitsu brésilien, mais aussi le Viet Vo Dao et le Wing Chun. L'une des caractéristiques de ces pratiques est le rapport au partenaire, qui implique un contact physique. Or, si le contact avec le sol est un des principes essentiels du break, le contact avec l'autre est très peu exploité par les danseurs hip-hop de manière générale, qui commencent par faire le vide autour d'eux avant de danser dans leur « cercle vital ». Le contact avec le sol, le rapport à la Terre, est l'un des éléments qui ont motivé ma pratique du break plutôt que d'une autre danse. Néanmoins, le contact et le rapport avec un partenaire m'ont beaucoup manqué lorsque j'ai choisi d'arrêter les arts martiaux pour me consacrer à la danse. C'est pourquoi j'en fais l'une des mes lignes de recherche principales en tant que chorégraphe. J'ai élaboré des exercices techniques visant à amener le contact dans le mouvement dansé, inspirés des arts martiaux et de principes mécaniques. Pour moi, le break est un art martial contemporain, urbain, créé pour faire face à un environnement urbain hostile, qui transforme les corps par la violence des formes et des contraintes qu'il nous impose. Il n'existe plus aucun ennemi palpable, mais l'esprit de combativité est appliqué à notre environnement oppressant et à notre style de vie moderne décadent, qui nous coupe de notre rapport à la Terre et du monde animal.

Cap-Vietnam.com – Avril 2013

- http://www.cap-vietnam.com/node/58847
- Critique de *PROMENADE OBLIGATOIRE* à l'occasion de sa programmation au Théâtre de Rungis.

PROMENADE OBLIGATOIRE, Anne Nguyen (chorégraphe et danseuse)

Breakeuse tout aussi capable de tourner sur la tête que de mettre sa matière grise au service d'une écriture à la croisée des sciences et de la danse contemporaine, Anne Nguyen amène huit danseurs debout à effectuer une heure de cheminement ininterrompu.
Ou comment traverser et retraverser le plateau dans un seul et même sens, sans retour en arrière possible.

Électrons libres sous contrainte, ils paradent à l'unisson, s'agrègent et se désolidarisent dans l'espace, au gré de l'inéluctable marche du temps. Quelles variations vont-ils injecter à l'ordre de ce cycle imposé ?
En faisant évoluer de profil huit virtuoses du popping, cette prometteuse chorégraphe ausculte les états de corps d'une matière organique en mouvement.

noise-laville.fr – Manouté – 20 décembre 2012

- http://www.noise-laville.fr/2012/12/20/anne-nguyen/
- Article sur *PROMENADE OBLIGATOIRE* et portrait d'Anne Nguyen suite à la conférence intitulée « Hip Hop en France, 30 ans de sous-culture ? », à Sciences Po Paris à laquelle elle était conviée.

Anne Nguyen – Breakdance Libéré(e)

Danseuse, chorégraphe, journaliste, poète ou enseignante, Anne Nguyen fait partie de ces héroïnes complètes qui pourraient être l'étendard de la presse féminine. Sans jamais rechercher à asseoir une quelconque crédibilité dans un milieu essentiellement masculin, cette championne de breakdance est animée par d'autres défis bien plus ambitieux. Dépasser les idées reçues sur le Hip Hop. Repenser cette danse qu'elle ne cesse de redéfinir, multipliant les surfaces et les espaces. Après avoir réussi sa transition de la scène ronde à la scène rectangle, du « ring » des battles, aux représentations artistiques « contemporaines », elle trimbale son expérience jusque dans les classes de Sciences-Po. Avec sa compagnie de danse « Par Terre », elle présente son cinquième spectacle *PROMENADE OBLIGATOIRE*, où elle puise dans son parcours atypique pour défendre une idée du Hip Hop bien loin du Bling Bling façon MTV.

Chorégraphe, pas metteuse en scène

Ce désir de friction avec un environnement oppressant se retrouve évidemment dans ses spectacles de sa Compagnie Par Terre, qu'ils soient solo *Racine Carrée* ou en duo comme *Yonder Woman*. Là encore, les titres sont lourds de sens.
Dénués de décors, costumes et autres fioritures de sorte à ne laisser la place qu'à la danse en elle-même, ses spectacles sans scénographie sont finalement à l'image d'Anne Nguyen, simples et techniques. Car elle se définit avant tout comme chorégraphe.
Et c'est finalement dans sa dernière réalisation *PROMENADE OBLIGATOIRE* que semble se concrétiser tout son travail de réflexion et de redéfinition du Hip Hop. Dans la lignée de George Orwell, elle s'inspire ouvertement du livre *Nous autres* écrit par Ievgueni Zamiatine en 1920 et décrit un monde totalitaire où la nature humaine est domptée par un monde qui impose standardisation et synchronisation de mouvements stériles. Sur la composition originale Benjamin Magnin, les huit danseurs ont une heure pour passer du statut d'automates à celui d'hommes, et ce, en se libérant de la fréquence régulière imposée par leur environnement et en décidant par eux-mêmes leur périodes de « vivre-ensemble ».
Leur progression se fait de profil, à l'image de l'évolution humaine, et cette originalité prouve une nouvelle fois que la chorégraphe maîtrise l'espace. Son espace, qu'elle définit au même titre que la rue, comme un « salon ».
Il n'y pas de limites pour Anne Nguyen, juste des contraintes qui font rayonner davantage sa liberté de créer.

TV Val / Web TV du Val de Marne – Reportage télévisé du 28 septembre 2012

- Reportage sur les Plateaux du CDC du Val-de-Marne.
- Interview d'Anne Nguyen et images de *PROMENADE OBLIGATOIRE* à la MAC de Créteil dans le cadre des Plateaux d CDC du Val-de-Marne.
- **→Voir** (Durée de la vidéo : 3:50 min).

La Terrasse – Nathalie Yokel – Septembre 2012

- Magazine mensuel national – Portail des arts vivants en France.
- Critique de *PROMENADE OBLIGATOIRE* à la MAC de Créteil dans le cadre des Plateaux du CDC du Val-de-Marne.

SEPTEMBRE 2012 / N°201 La Terrasse

CRITIQUE

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL
CHOR. **ANNE NGUYEN**

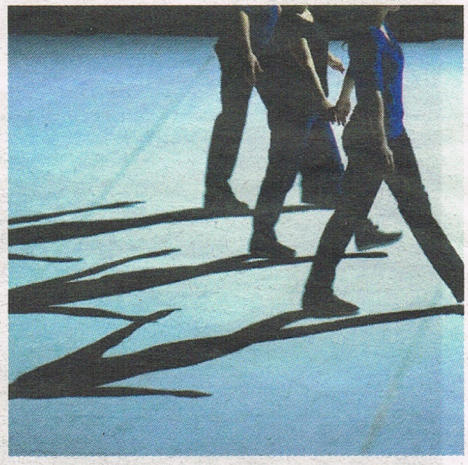
PROMENADE OBLIGATOIRE

Voici un moment que l'on sentait chez Anne Nguyen une captivante singularité. Ne cherchons plus, c'est dans *Promenade obligatoire* qu'elle prend enfin tout son sens, dans un spectacle où le geste hip hop devient pour la première fois envoûtant.

La discrète Anne Nguyen s'était fait remarquer dès son premier solo, où elle mettait beaucoup d'elle-même : *Racine carré* levait le voile sur son esprit mathématique, sur son sens de l'espace, et sur sa posture de breakeuse. Peu de femmes issues de la sphère hip hop, encore aujourd'hui, parviennent à affirmer leur singularité parmi les chorégraphes reconnus issus des collectifs de la première génération. Anne Nguyen vient de démontrer sa capacité à porter une véritable œuvre de groupe, extrêmement dansée, et tout autant ancrée dans « l'essence du hip hop » par un propos et un discours exclusivement tournés vers son art. Sa *Promenade obligatoire* est une pièce pour huit interprètes : ceux-ci vont s'élancer dans une heure de flux ininterrompu, non pas une flânerie, comme pourrait le suggérer le titre, mais une marche savamment ordonnée sans autre but que la traversée du plateau.

UN ÉLAN QUI NOUS EMPORTE

Anne Nguyen a en effet composé le spectacle autour d'un parti pris radical : la traversée, de jardin à cour, et de profil, des danseurs les uns après les autres. Seul maître mot, le pop, une technique gestuelle propre au hip hop et faite d'arrêts, de blocages et d'isolations. Leur promenade a tout de suite quelque chose d'inexorable, tous ensemble tendus vers une cause commune. Rien ne les arrête, pris dans une progression qui s'intensifie à chaque nouvelle entrée. La chorégraphe, prise dans ses contraintes, ne leur laisse aucune échappatoire.



© Philippe Gramard

***Promenade Obligatoire* sur le plateau de la Biennale de Danse du Val-de-Marne.**

Elle s'en délecte en réinventant chaque nouvelle apparition, en complexifiant l'agencement des passages, des arrêts, des ralentissements, et de la gestuelle qui évolue et se libère. Les couloirs solitaires appellent à des cheminements de groupe, mais révèlent la singularité de chaque interprète : un très beau casting qui, loin d'être formaté, porte à bras le corps les élans de cette promenade, et le public avec.

Nathalie Yokel

Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Le 28 septembre 2012 à 20h30. Tél. 01 45 13 19 19.

Noorderzonblog – Tessa van Ockenburg – Août 2012 (Pays-Bas)

- Blog du festival
- Voir la vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=kxfJaOxOFys&feature=youtube_gdata
- *PROMENADE OBLIGATOIRE* au festival Noorderzon à Gröningen (Pays-Bas)

Västerbottens Kuriren – Ann Enström – 14 mai 2012 (Suède)

- Quotidien régional suédois.
- www.vk.se/631262/asfaltens-minne-forkroppsligat.
- *PROMENADE OBLIGATOIRE* au festival MADE à Umeå, Suède.

Asfaltens minne förkroppsligat

Publicerad 14 maj 2012 kl 08.50

Det franska kompaniet Compagnie par terre låter i Promenade Obligatoire gatans dans och den konstnärliga inomhusscenen smälta samman till en alternativ väg för kroppsligt berättande.

Dans
Anne Nguyen/
Compagnie par terre
Promenade Obligatoire
Black Box

När dansarna i föreställningen Promenade Obligatorie, inträder på den mörka scenen, en i taget, i snabb marsch över golvet, indränkta till ljudet av tung experimentell industrimusik med klara influenser av hip-hop beats, rycks man med. De rör sig horisontellt över golvet föreställningen igenom i allt från ultrarapid till slowmotion, likt en ström av människor längs en trafikerad gågata. En ström av människor som aldrig tar slut, som bara går och går. Och som bara i korta ögonblick vänder ut mot publiken innan man fortsätter vidare. Titeln antyder dansföreställningens logik: gatupromenaden, som "fotgripligen" plockas in på scenen.

Det är också livets promenad vi ser; människan på väg mot en till synes ovetandes och obestämbar hållplats. En promenad som fortsätter tills den blir mekaniserad, statisk och uppstyltad. Men kan man verkligen mekanisera den mänskliga promenaden? I Promenade Obligatorie väljer man att variera och vitalisera den istället. Föreställningen lockrar upp det mekaniska och visar myriader av alternativ till allt det invanda, variationer som man sällan ser annars.

Gatans dans, den så kallade street-dansen har bidat sin tid sedan 1970 då den först dök upp – och här får vi får se pop-locking i absolut världsklass som den kan se ut idag! De typiska rörelser som förknippas med den gatusmarta popping och locking dansen, speciellt electric – bogaloon, bygger just på den mekaniska och synkopiska kroppens rörelse-scheman.

Poängen är att i föreställningen får vi se en sammankomst, en hybrid mellan gatans dans och mötet med den konstnärliga inomhusscenen smälta samman i en kroppslig och motståndskraftig alternativ väg för kroppsligt berättande. En väg som tar in gatan på scenen, där scenen blir asfaltens minne förkroppsligat. En gata som också bär ett oändligt antal människors fötter och skors avtryck med sig. Och det är just det i föreställningen som återanvänds, raffineras och skildras med gatudansens mekanik.

När killarna (barfota) och tjejerna (i streetskor) utforskar sina kroppars repetitiva, pulserande och rytmiska stötar förändras den sceniska gatan, från en ström utanför oss till en elektrisk ström genom oss i publiken.

Ann Enström

→ **Traduction :**

Västerbottens Kuriren – Ann Enström – 13 mai 2012 (Suède)

La mémoire de l'asphalte incarnée

La compagnie française par Terre crée, avec *PROMENADE OBLIGATOIRE*, une manière alternative de narrer le corps, dans une mise en scène de la danse urbaine.

Dans *PROMENADE OBLIGATOIRE*, les danseurs entrent en scène recouverts par l'obscurité. Ils se mettent en mouvement, accélèrent comme flottant sur le sol, et sont engloutis par une musique industrielle, expérimentale et pesante, aux influences hip-hop. S'animant de mouvements horizontaux qui passent de l'ultrarapide au slow motion, leurs corps arpentent le sol de manière régulière. On s'imagine une rue. On a l'impression que ce flot de personnes ne s'arrêtera jamais. Ils marchent et marchent, parfois tournent leur visage vers le public, mais vite se retournent et continuent de marcher. Le titre révèle bien la logique du spectacle : une marche urbaine, où les empreintes de la rue s'inscrivent sur scène.

Ils marchent sur le chemin de la vie, vers un endroit indéfinissable, un point d'arrêt inconnu. Une marche qui se prolonge jusqu'à devenir mécanisée, statique ou désynchronisée. Mais est-il vraiment possible de mécaniser le chemin de la vie ? Dans *PROMENADE OBLIGATOIRE*, la marche est variée et toujours revitalisée. **Le spectacle s'interroge sur cette mécanisation du chemin de la vie, et ouvre une myriade d'alternatives à l'ordinaire, variations qu'on ne voit pas souvent chez nos prochains.**

La danse hip-hop, appelée parfois danse urbaine, est connue depuis sa naissance dans les années 70. Ce sont ici des poppeurs d'une classe mondiale absolue, qui pratiquent cette spécialité de la danse hip-hop d'aujourd'hui. On reconnait des mouvements typiques du hip-hop des premières heures dans ce popping, appelé à l'origine Electric Boogaloo. C'est une sorte de mélange de mouvements mécaniques et de mouvements rythmiques.

L'importance de ce spectacle est aussi qu'il accomplit une rencontre, une hybridation entre la danse de rue et la scène, qui fusionnent en un chemin physique et créent une véritable alternative pour incarner une narration. Un chemin qui introduit la danse urbaine sur scène. Où la scène incarne la mémoire de l'asphalte. Une rue qui porte l'empreinte de la multitude des personnes qui se croisent chaque jour. C'est ce que le spectacle véhicule, raffine, exprime, à travers la mécanique de sa danse hip-hop.

Quand les garçons (pieds nus) et les filles (en chaussures) mettent leur corps en action, ils font vibrer la scène par des chocs répétitifs, rythmiques et pulsants. Cette puissance sur scène se transmet comme un courant électrique, à un public littéralement absorbé.

Västerbottens Folkblad – Katrin Sten – 13 mai 2012 (Suède)

- Quotidien régional suédois.
- http://www.folkbladet.nu/305332/pulsrerar-av-energi.
- *PROMENADE OBLIGATOIRE* au festival MADE à Umeå, Suède.

Pulserar av energi

Publicerad 13 maj 2012 kl 14.11, Västerbottens Folkblad

DANS

Promenade Obligatoire

Made, Umeå

Ekorrhjul och gröttekvarnar som är lätta att fastna i och den ena dagen är den andra lik är så som livet inte sällan beskrivs. Det går runt, runt och årsvarven ökar i hastighet ju äldre man blir. Cirkeln är grundläggande, inte bara i Euklides geometri, utan också i hur vi upplever våra liv och vardagar. När den franska koreografen Anna Nguyen tar sig an livet i föreställningen "Promenade Obligatoire" så är emellertid inte cirkeln utgångspunkten utan snarare vägen framåt.
Jag har sällan upplevt en dansföreställning som genomsyras av ett så högt och jämnt tempo. En kontinuerlig rytm som förvisso draperas om under den dryga timmen men som pulserar av energi och som tillsammans med den enkla scenografin och ljussättningen stödjer, förstärker och tillspetsar den långa vandringen genom livet.

Åtta dansare från Compagnie par Terre gör Nguyens verk rättvisa då de skickligt behärskar sammansmältningen av modern dans och hiphop. Rörelsen över scenen, från vänster till höger är grunden, en flerfilig väg som befolkas av vandrare som rör sig i takt eller otakt, i ensamhet eller i sammanflätning. Vi betraktar dem i profil, sällan vänds blicken mot publiken. Livets drama, uppförsbackarna, fallorna, glädjen och trötthetenförkroppsligas av dansarna och uttrycks genom hela kompositionen men framför allt i de små detaljerna; Handens darrningar, fotens sökande efter fäste eller de perfekta synkroniseringarna.□Den kompakta föreställningen skapar ett eget universum i Norrlandsoperans Black Box. Likt ett svart hål sugs publiken in i "Promenade Obligatoire" och det kommer att handla om mer än bara vardagens kamp.□Nguyen sägs vara inspirerad av naturvetenskapen och den lilla människans liv blir ett med universums utveckling, känslor och kemi förenas och man kan säga att cirkeln är sluten.

KATRIN STEN

→ **Traduction :**

Västerbottens Folkblad – Katrin Sten – 13 mai 2012 (Suède)

Palpitation d'énergie

Une roue de hamster où tous les jours se ressemblent, c'est ainsi que la vie est souvent décrite. On tourne et retourne et les saisons changent de plus en plus vite avec l'âge. L'idée de la roue est essentielle, non seulement dans la géométrie d'Euclides mais aussi dans notre conception de la vie et la notamment de la vie quotidienne. Quand la chorégraphe française Anne Nguyen met en scène cette vie dans *PROMENADE OBLIGATOIRE* elle ne tourne pas en rond, elle avance tout droit.

J'ai rarement vu un spectacle de danse qui arrive à maintenir un rythme aussi élevé. C'est un rythme continu qui palpite d'énergie et qui, renforcé d'une scénographie et une lumière minimalistes, soutient cette heure de traversée de la vie. Huit danseurs de la compagnie par Terre interprètent l'œuvre de Nguyen avec bravoure, dans un métissage entre la danse contemporaine et la danse hiphop. Le fondement du spectacle est basé sur la traversée de la scène, de gauche à droite. Les voies de cette traversée sont animées par des marcheurs qui bougent en cadence avec la musique ou sans, seuls ou en groupe. **On les regarde de profil, et rares sont les moments où ils nous regardent en retour.**

Les changements de la vie, les obstacles, les pièges, la joie et la fatigue sont incarnés sur scène par les danseurs qui avec des petits gestes - les tremblements d'une main, la recherche d'une accroche pour les pieds, ou des synchronisations parfaites, arrivent à nous transmettre les plus grands sentiments. Ce spectacle compact crée un univers à lui seul dans la Black Box du Norrlandsoperan. Comme par un trou noir, on est complètement immergé dans *PROMENADE OBLIGATOIRE* et on comprend vite qu'il s'agit ici de thèmes bien plus profonds que ceux de la vie quotidienne. Nguyen se dit être inspirée par les sciences physiques, et sur scène, l'essence de sa recherche se dévoile : chercher le rôle de l'Homme dans l'environnement qui l'entoure… La chimie et les sensations ne font plus qu'un dans cette boucle bouclée.

Nyheterna Umeå / TV4 – Journal télévisé du 10 mai 2012 (Suède)

- Chaîne TV nationale suédoise.
- Interview à l'occasion de stages et de *PROMENADE OBLIGATOIRE* au festival MADE (Umeå, Suède).
- →**Voir** (Durée de la vidéo : 1 min).

Des mots de minuit / France 2– Philippe Lefait – Emission du 2 mai 2012

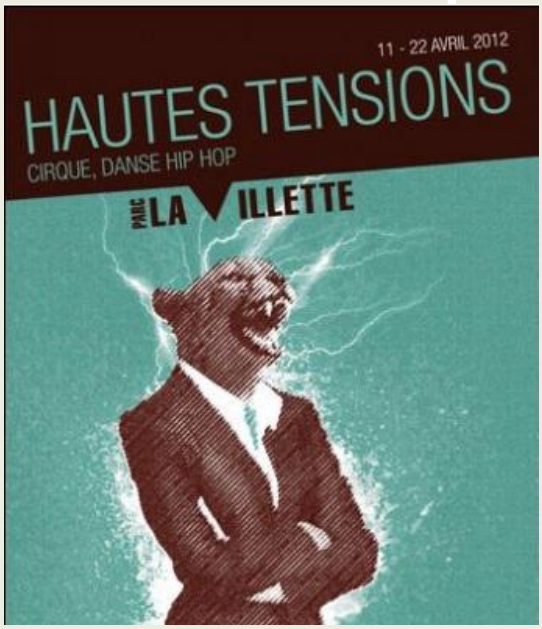
- Chaîne TV nationale.
- Reportage sur *PROMENADE OBLIGATOIRE* à La Villette (Festival Hautes Tensions) et entretien avec Anne Nguyen. Images des ateliers artistiques d'Anne Nguyen à Sciences Po Paris.
- → **Voir** (Durée de la vidéo : 3 min).

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Un Fauteuil pour L'Orchestre – Jean-Christophe Carius – 22 avril 2012

- Web magazine.
- www.unfauteuilpourlorchestre.com.
- *PROMENADE OBLIGATOIRE* au Festival Hautes Tensions, La Villette.

Dystopie hip-hop



C'est une société imaginaire en voie de déshumanisation et peuplée par des individus robotisés, enrégimentés par un état unique. Une contre-utopie ou, plus savamment, une dystopie, qui sert de trame de fond à "Promenade obligatoire", le cinquième spectacle d'Anne Nguyen, jeune chorégraphe issue de la scène hip-hop. Comme dans "Nous autres", le roman de science-fiction d'Eugène Zamiatine, publié en 1920 et considéré comme la source d'inspiration du "Meilleur des mondes" et de "1984", un système s'est imposé, qui contrôle tous les comportements, les soumet à ses cadences mécanisées. Dans ce mode de récit, la projection futuriste d'une forme sociale sombre et oppressive pousse dans leurs dernières extrémités les défauts latents d'une société moderne. Elle développe la vision d'une anticipation négative afin d'alerter ses contemporains sur les perspectives néfastes portées par les tendances en germe, avec l'espoir qu'une réaction de sursaut conjurera le sort de ce cauchemar prémonitoire.

Anne Nguyen est une jeune chorégraphe trentenaire qui suit la voie d'une création organique et intellectuelle. Danseuse de breakdance, plusieurs fois victorieuse aux défis des battles, elle combine goût pour la performance physique et penchant pour la chose mathématique. Elle agrémente sa démarche artistique de textes théoriques et de notes poétiques. La Compagnie par Terre, qu'elle a fondée en 2005, tire son nom des figures au sol du break et signe sa volonté d'ancrer son expression aux énergies telluriques. La chorégraphe pose un regard constructif sur des formes urbaines bien présentes dans la réalité, mais bien absentes dans les représentations. Elle tisse un jeu de scène à la tangente du hip-hop, de la danse contemporaine et d'une certaine esthétique de la recherche appliquée. Une jonction salutaire entre l'expression corporelle spontanée des cités et la réflexion culturelle docte des facultés, qu'elle arque dans le geste d'embrasser du même cercle, la périphérie et son centre.

Un réflexe archaïque et une danse cinétique

Le mouvement de la marche est un réflexe archaïque, inné, que le développement du cortex va ensuite permettre de transformer en mouvement volontaire. **"***PROMENADE OBLIGATOIRE***"** décline l'émergence empirique de la capacité de penser et de se mouvoir à son gré. Les danseurs, marcheurs invétérés, semblent d'abord les figures noires et blanches des mouvements décomposées du zoopraxiscope de Muybridge. Ils progressent, happés par le sens unique des choses imposées, éprouvent le ralenti, passent en accéléré, et explorent dans un boléro électro et bruité, l'éventail du système de leurs nervosités. Leur locomotion sans cesse recommencée compose, par un balayage mouvant mais régulier, une fresque cinétique, un tapis calculé. Au fil horizontal de ce Tetris couché, les pièces humaines bleues, noires, grises, colorées, coulent régulièrement, cherchant à combiner les fins emboîtements de leur diversité. En bref, cette marche de gestes numérisée tresse une tapisserie roulante de mixité qui incorpore le chant des probabilités.

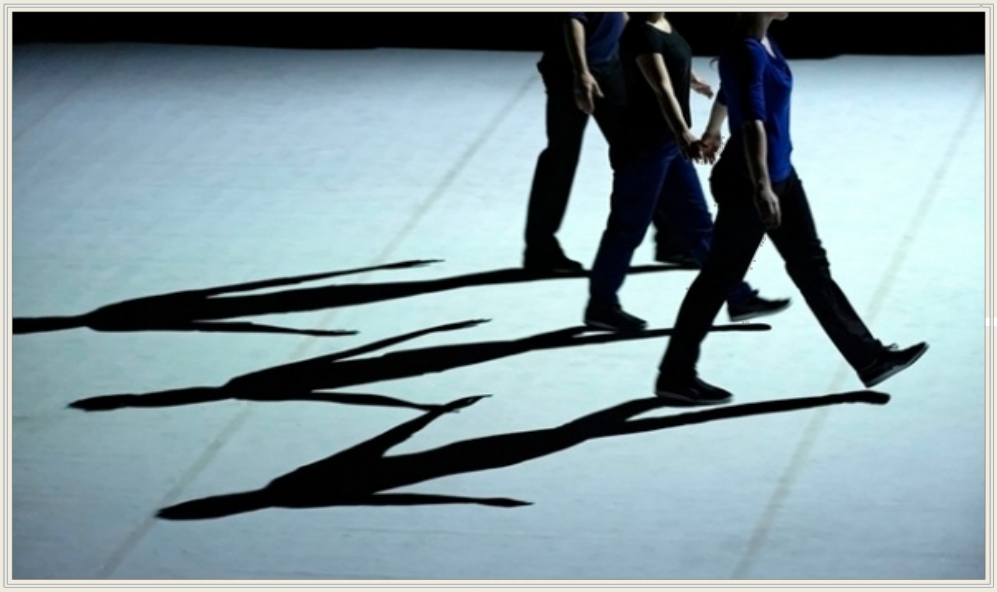
THE FRENCHMAG PERFORMANCE AND DRAMA

The French Mag - Performance and drama – Noémie Courtès – 21 avril 2012

- Web magazine.
- www.thefrenchmag.com
- *PROMENADE OBLIGATOIRE* au Festival Hautes Tensions, La Villette.

Saturday, April 21st 2012

La danse de Sisyphe. Par Noémie Courtès.



(c) Philippe Gramard

L'effervescent festival 2012 Hautes Tensions de La Villette a, entre autres, présenté une œuvre tout à fait remarquable : « *PROMENADE OBLIGATOIRE*– Marche pour huit poppeurs ».

Le principe de base est simple : traverser la scène de gauche à droite de façon ininterrompue pendant une heure, en jouant sur le rythme, la fréquence, le nombre des danseurs (six filles et deux garçons). Le propos est ambitieux : il s'agit d'une « réflexion sur les différents états possibles d''être ensemble' dans une société toujours en mouvement ». La gageure est de taille, entre dénonciation du conformisme (on se rappellera la scène de la cour dans Le Cercle des poètes disparus) et recherche d'une individualité conviviale. Sans lasser non plus le spectateur, prisonnier, lui, de son fauteuil. De fait, c'est fascinant.

La chorégraphie d'Anne Nguyen est une variation cyclique de popping en prise avec le sol, tellurique, jusqu'à simuler l'ombre des marcheurs acharnés. On est à la fois face à une planche de photographies décomposant le mouvement et à un essai de mouvement perpétuel, musique électronique en prime. La fascination humaine pour le robot qui tient notre civilisation depuis quatre siècles affleure, paradoxale en ce qu'elle se fait ici danse : après que le danseur hip-poppeur s'est fait machine dans ses contractions saccadés, la cybernétique se refait humanité dans l'énergie du mouvement et l'acharnement à avancer, en dépit de la résistance de l'air comme de l'agglutinement des corps. La danse est reine parce que la marche se déploie.

Quant au final, plus frontal, il rompt le pacte de la traversée obligatoire car l'espoir est au bout du chemin : il faut une nouvelle fois imaginer Sisyphe heureux…

Le Monde Magazine – Rosita Boisseau – 13 avril 2012

- Magazine hebdomadaire national.
- *PROMENADE OBLIGATOIRE* au Festival Hautes Tensions, La Villette.

DANSE. ANNE NGUYEN

Ligne à haute tension

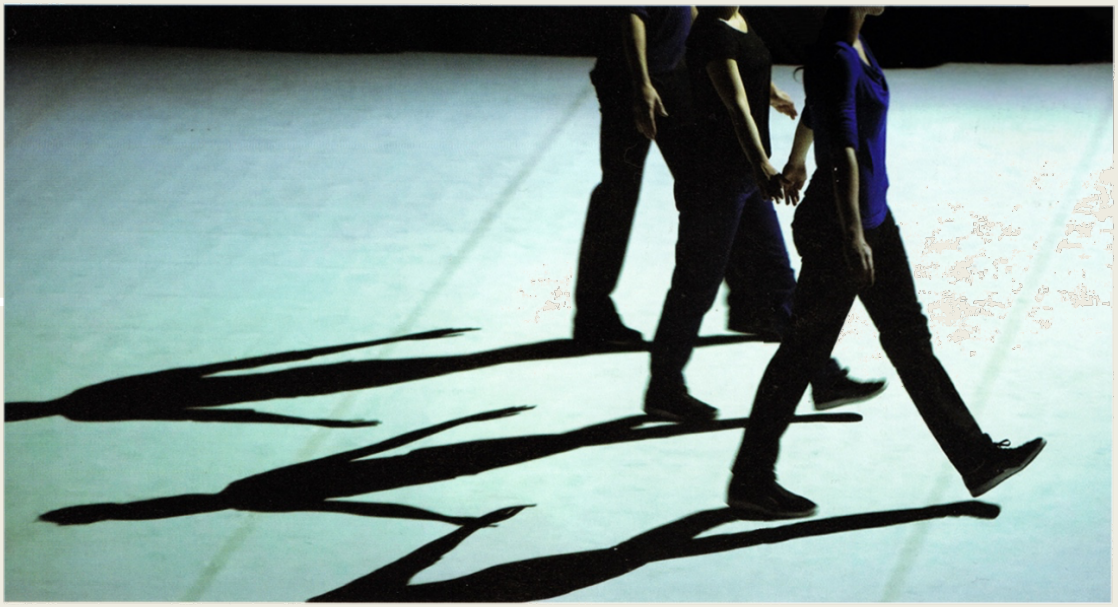
Comme son titre l'indique, le festival Hautes Tensions met en avant des artistes offensifs de la scène hip-hop et du cirque. Côté femmes – elles ne sont pas si nombreuses –, il faut compter avec la chorégraphe hip-hop Anne Nguyen. Depuis 2007, sa ligne artistique discrète mais impérieuse taille net et droit sans dévier de ses désirs, encore moins des fondamentaux de sa discipline. De formation scientifique, elle a mis l'écriture hip-hop dans la moulinette mathématique pour en tirer des équations spectaculaires toujours sobrement surprenantes. La revoilà avec une production ambitieuse pour huit interprètes intitulée *Promenade obligatoire*, dans laquelle elle serre la vis au mouvement en le piégeant dans des couloirs lumineux. Amour des contraintes et passion de les sublimer, c'est tout Nguyen. *R. Bu*

PROMENADE OBLIGATOIRE D'ANNE NGUYEN, AU FESTIVAL HAUTES TENSIONS, GRANDE HALLE DE LA VILLETTE, PARIS-19e. DU 18 AU 21 AVRIL. TÉL. : 01-40-03-75-75. DE 10 € À 16 €.

tanz

Tanz – Thomas Hahn – Avril 2012 (Allemagne)

- Magazine mensuel national allemand.
- Première de *PROMENADE OBLIGATOIRE* au Théâtre des 2 Rives, Charenton.



Anne Nguyen, «Promenade obligatoire»
Foto: Philippe Gramard

anne nguyen: der pflichtspaziergang

In dem Roman «Wir» von Jewgeni Samjatin, der Orwell zu «1984» inspirierte, leben alle Einwohner des «Einzigen Staats» in Glaskästen. Sie können sich zwar beobachten, aber nicht miteinander in Kontakt treten. Sie führen alle Handlungen des Alltags gleichzeitig und auf die gleiche Art aus. Zweimal täglich treten sie zum Pflichtspaziergang an, zu einer Musik, an deren Rhythmus sie sich anpassen. Anne Nguyen liebt solche Systeme. Daher rührte ihre Inspiration zu «Promenade obligatoire», ein Stück, in dem Hip-Hop-Tänzer, denen nichts so heilig ist wie ihre Improvisationsfreiheit, in mathematisch berechnetem Takt auf der Bühne nur eine Richtung kennen. Von links nach rechts, «in der Richtung des Zeitpfeils». Sie beschreiben so eine Endlosschleife.

Nguyen versichert, sie habe da noch nicht gewusst, dass die Kompanie Alias aus der Schweiz mit «Sideways Rain» bereits ein Stück nach genau dem gleichen Muster auf dem Markt hat. Mag ihre Truppe auch weniger Varianten bieten, im Stil der Hip-Hopper wirkt der urbane Strom der zu Robotern werdenden Menschen zumindest authentischer. Die acht Tänzer überqueren die Bühne immer wieder, von links nach rechts. Zuerst einzeln und schnell, ganz hinten, von einem Lichtkegel verfolgt. Wenn sie innehalten und sich nach hinten lehnen, scheint der Boden unter ihren Füßen zu gleiten. In immer neuen Kombinationen spielen ihre Begegnungen miteinander, verketten sich ihre Körper. Die Bilder wechseln ab mit langsameren, ruhigeren Phasen, in denen die Bewegungen und die Technik im Detail studierbar sind. In einer Szene folgen liegende Tänzer den gehenden, wie deren Schatten. «Aber fast nie gehen sie im Alltagsstil», versichert Nguyen, «denn wenn sie das versuchen, fehlt jede Grazie.» Die Interpreten von sehr unterschiedlicher Statur bringen ihre ganz persönlichen Bewegungsmuster ein. Moonwalk oder Backslide gibt es nicht, dafür das Paradox der ständigen Illusion von Aktivität, wenn der Körper in beide Richtungen gleichzeitig zu gleiten scheint, während er sich in Wahrheit nicht von der Stelle bewegt.

Anne Nguyen, selbst Breakerin, arbeitet mit Poppern, die nur aufrecht tanzen. Trotzdem hatten sie Schwierigkeiten. «Das Gegenüber ist für die Tänzer wichtig, und das fehlt hier völlig. Sie dürfen auch nicht rückwärts gehen, obwohl das sonst ein wichtiger Bestandteil der Fußarbeit ist», sagt Nguyen. Auch der Bezug zur Musik ist komplexer, als sie es gewöhnt sind. «Der Takt ihrer Bewegungen darf nicht derselbe sein wie in der Musik.» Dafür lässt sie ihnen Gelegenheit zur Improvisation. Sie mischt selbst die Musikstücke, je nachdem wie lange diese oder jene Überquerung der Bühne gerade dauert. In Nguyen steckt eine Mathematikerin. «Die Zwänge sind das Thema des Stücks», sagt sie. Ihre Fußarbeit berechnet sie nach den vier Kardinalpunkten und kalkuliert genau, um wie viel sie sich hier oder dort schneller als die Musik bewegen müssen. Das konnten sie noch nachvollziehen. Doch sie hatten Angst vor der Reaktion des Publikums und fragten besorgt: «Wenn wir wirklich fünf Minuten lang nur von einer Seite zur anderen gehen, wird das Publikum uns dann nicht ausbuhen?» Alles ging gut. Es war ja gewarnt. Denn das Stück heißt «Promenade obligatoire».

Thomas Hahn

Wieder in Paris, La Villette, Festival «Hautes Tensions», 18.–21. April; Umeå, NorrlandsOperan, 12. Mai
compagnieparterre.com

→ **Traduction :**

Tanz – Thomas Hahn – Avril 2012 (Allemagne)

Anne Nguyen : la promenade obligatoire

Dans le roman « Nous » de Jewgeni Samjatin, ayant inspiré « 1984 » d'Orwell, tous les habitants de « l'état l'unique » vivent dans des boites en verre. Ils peuvent s'observer, mais entrent peu en contact. Ils exécutent tous les actes du quotidien en même temps et de la même manière. Deux fois par jour ils exécutent la promenade obligatoire, qui est accompagnée d'une musique au rythme de laquelle ils marchent. Anne Nguyen adore ce genre de système. C'est de là que vient son inspiration pour « PROMENADE OBLIGATOIRE », une œuvre dans laquelle des danseurs hip-hop, auxquels rien n'importe plus que leur liberté d'improvisation, ne connaissent qu'une seule direction sur scène, au rythme mathématiquement calculé : de gauche à droite, « la direction de la flèche temporelle ». Ils décrivent ainsi une boucle continue.

Les huit danseurs traversent et retraversent la scène sans interruption, de gauche à droite. D'abord seuls et rapides, tout au fond, suivis par une projection de lumière. Lorsqu'ils s'arrêtent et se penchent en arrière, le sol semble glisser sous leurs pieds. Par un jeu de combinaisons toujours changeantes, leurs corps se rencontrent et s'enchaînent. Les images s'entremêlent, avec des phases plus lentes et calmes, où l'on peut étudier les mouvements et la technique en détail. Dans l'une des scènes, les danseurs allongés suivent ceux qui marchent, comme leur ombre. « Mais jamais ils ne marchent dans un style quotidien », assure Anne Nguyen, « car s'ils le font, ils manquent de grâce ». Les interprètes, tous de statures différentes, apportent leur propre style aux mouvements. Pas de moonwalk ni de backslide, mais un paradoxe d'illusion constante d'activité, lorsque le corps semble glisser dans les deux directions en même temps, alors qu'en réalité, il reste sur place.

Anne Nguyen, elle-même breakeuse, a travaillé avec des poppers, qui ne dansent que debout. Le spectacle a été un challenge. « Le face-à-face est important pour les poppers, et celui-ci est totalement absent du spectacle. Il leur est également interdit de marcher à reculons, alors que c'est habituellement une composante importante de leurs jeux de jambes », dit Anne Nguyen. La relation avec la musique est également plus complexe que ce à quoi ils sont habitués. « Le rythme de leur mouvement doit parfois différer de celui de la musique ». En revanche, elle laisse l'occasion aux danseurs d'improviser. Elle mixe elle-même les morceaux de musique selon la durée de telle ou telle traversée de la scène. Anne Nguyen a tout d'une mathématicienne. « Les contraintes sont à la base de l'œuvre » dit-elle. Les pas des danseurs sont chorégraphiés selon les quatre points cardinaux, et les distances qu'ils doivent parcourir en bougeant plus ou moins vite que la musique sont calculées minutieusement. Des éléments facilement enregistrés par les danseurs. Mais ceux-ci avaient peur de la réaction du public et s'inquiétaient : « Si nous ne faisons que marcher pendant cinq minutes d'un côté à l'autre de la scène, le public ne va-t-il pas nous huer ? ». Tout s'est bien passé pour la première. Le public était prévenu, puisque la pièce s'intitule « PROMENADE OBLIGATOIRE ».

PARIS
MAIRIE DE PARIS

Agenda.paris.fr – Avril 2012

- Site Internet de la Ville de Paris.
- Annonce de la reprise amateur de *PROMENADE OBLIGATOIRE* aux Denses Journées de la Danse, MPAA.

SPECTACLES / DANSE

PARTAGER

Danse contemporaine/Hiphop : Promenade obligatoire - Ondamania

Promenade obligatoire - Cie Par Terre & Ondamania - Trafic de styles

QUOI

À l'occasion des 'Denses Journées de la Danse' - Du 28 avril au 18 mai 2012, MPAA.

Promenade obligatoire - Compagnie Par Terre / Anne Nguyen

La chorégraphe Anne Nguyen et la danseuse Mélanie Sulmona ont transmis à douze danseurs amateurs un extrait de Promenade obligatoire, la dernière création de la compagnie par Terre.
Promenade obligatoire est une traversée ininterrompue dans le sens de la flèche du temps. Les danseurs composent une matière mouvante douée d'une mémoire collective dont les évolutions passées ressurgissent de manière cyclique, se confrontant à l'oubli, au désir de créer et à l'instinct.
Dans cette frise chronologique vivante, l'homme lutte tour à tour contre le déterminisme et contre son propre enfermement.

Creative.arte.tv/fr/space/Festival_Hautes_Tensions – Avril 2012

- Espace web consacré au festival Hautes Tensions, teaser de *PROMENADE OBLIGATOIRE.*

Cie Par terre / Anne Nguyen - "Promenade obligatoire"

Publié le 16 avril 2012 à 16:54 De Festival Hautes Tensions

Lien PROMENADE OBLIGATOIRE | Anne Nguyen - Cie par Terre | Premiere (teaser) - YouTube

DANSE HIP HOP

Breakeuse tout aussi capable de tourner sur la tête que de mettre sa matière grise au service d'une écriture à la croisée des sciences et de la danse contemporaine, Anne Nguyen amène huit danseurs debout à effectuer une heure de cheminement ininterrompu. Ou comment traverser et retraverser le plateau dans un seul et même sens, sans retour en arrière possible.
Électrons libres sous contrainte, ils paradent à l'unisson, s'agrègent et se désolidarisent dans l'espace, au gré de l'inéluctable marche du temps. Quelles variations vont-ils injecter à l'ordre de ce cycle imposé ?
En faisant évoluer de profil huit virtuoses du popping, cette prometteuse chorégraphe ausculte les états de corps d'une matière organique en mouvement.
Du 18 au 21 avril
Mercredi au samedi à 19h
Théâtre Paris Villette

La Terrasse

La Terrasse – Nathalie Yokel – Avril 2012

- Magazine mensuel national - Portail des arts vivants en France.
- Article sur le Festival Hautes Tensions et *PROMENADE OBLIGATOIRE.*

GROS PLAN ¶

HAUTES TENSIONS

LA DEUXIÈME ÉDITION DU FESTIVAL PREND SES MARQUES EN DÉFENDANT DE CONCERT LA CRÉATION HIP HOP ET LE CIRQUE. QUINZE JOURS QUI INVESTISSENT TOUT LE PARC DE LA VILLETTE, METTANT EN PARALLÈLE DEUX ARTS « JEUNES »… UN RAPPROCHEMENT, MAIS PAS ENCORE UN DIALOGUE.

En matière de croisements, les liens entre la radicalité d'une Phia Ménard et le hip hop virtuose des Wanted Posse ne sont pas à creuser. Le festival rassemble avant tout sur un même temps fort les artistes issus des deux champs sur lesquels le Parc de la Villette se positionne habituellement, à travers les projets de l'espace périphérique, de l'espace cirque ou du Wip Villette. L'événement s'ouvre sur deux projets où la notion d'espace est une composante essentielle : *Les Fuyantes*, où l'on retrouve la signature de Camille Boitel aux côtés de Boris Gibé pour un huis clos acrobatique cherchant ses appuis dans les moindres recoins ; et *Face Nord*, où Alexandre Fray et Frédéric Arsenault poursuivent la voie du porté dans une magnifique arène, cherchant la prise de risque dans le geste comme dans le rapport au public. Coup de projecteur également sur Phia Ménard qui nous fait découvrir à travers deux pièces programmée, une authentique démarche : sublimant l'objet plastique à travers la manipulation de sacs, elle orchestre un étrange ballet, de *L'Après-midi d'un Foehn* pour la version tout public avec son interprète Cécile Briand, à la métamorphose inquiétante de *Vortex*, poussant à bout le dépouillement. Côté découverte, on s'attachera à la première grande création du collectif Ivan Mosjoukine, qui, avec *De nos jours (notes on the circus)*, reprend à son compte les principes du montage cinématographique.

QUELQUES PREMIÈRES À NE PAS MANQUER

Côté jardin, c'est la Première de ~~*je suis une personne*~~, spectacle « en container », porté par la compagnie ktha, experte du genre. La danse hip hop présentée dans Hautes Tensions quitte définitivement l'espace extérieur et assume quant à elle tous les artifices de la scène. A commencer par la nouvelle création d'Anne N'Guyen, danseuse et chorégraphe singulière. Dans *Promenade obligatoire*, elle exploite le principe de la traversée de la scène jusqu'à l'épuisement, balayant d'un même geste la performance au sol pour retrouver les bases d'un hip hop debout mais contraint par l'espace et la direction. Amala Dianor, autre électron libre aussi à l'aise chez des chorégraphes contemporains que dans son hip hop très personnel, signe les premières représentations de *Crossroads*, dont des extraits avaient été salués par le public (1er prix) et par les professionnels (2e prix) au concours (Re)Connaissance. Ces deux créateurs ont la particularité de situer le hip hop dans une démarche de création originale, poussant plus loin les décadrages et la recherche autour du geste. A côté, Les Wanted Posse font figure de gardiens du temple avec *(R)évolution*, tandis qu'Anthony Egéa, qui a su pousser le hip hop vers la féminité ou vers la dynamique du ballet, embarque dans *Rage* la puissance de danseurs africains autour d'influences multiples puisées dans l'échange.

© Pierre Planchenault

Rage, d'Anthony Egéa, est au festival Hautes Tensions.

Nathalie Yokel

Festival Hautes Tensions, du 11 au 22 avril, du mercredi au samedi, au Parc de la Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Tél. 01 40 03 75 75. www.villette.com

(...) La danse hip hop présentée dans Hautes Tensions quitte définitivement l'espace extérieur et assume quant à elle tous les artifices de la scène. A commencer par la nouvelle création d'Anne Nguyen, danseuse et chorégraphe singulière. Dans PROMENADE OBLIGATOIRE*, elle exploite le principe de la traversée de la scène jusqu'à l'épuisement, balayant d'un même geste la performance au sol pour retrouver les bases d'un hip hop debout mais contraint par l'espace et la direction. (...)*

Le Courrier de l'ouest

Le Courrier de l'Ouest – Lelian – 17 et 20 mars 2012

- Journal quotidien régional.
- *PROMENADE OBLIGATOIRE* au CNDC d'Angers.

▶ Danse. Un plateau top niveau

Ils n'ont pas le droit de reculer. Les huit danseurs-automates de « Promenade Obligatoire » n'ont qu'une démarche, obligatoire : avancer. Suivre sa ligne en marchant, plus ou moins vite, en distordant son corps mu par les secousses et les subtiles vibrations qu'exige le « popping » (danse basée sur la contraction et la décontraction des muscles). Il y a un peu de Anne-Teresa de Keersmaeker dans la 5e création d'Anne Nguyen, la 3e de groupe, présentée par le CNDC au Quai, la semaine dernière, dans le cadre de leur « Diptyque Hip-hop ». Un peu de cette exigence et de cette contrainte du mouvement qui laisse poindre beaucoup d'émotions. Malgré une fin encore à peaufiner, « Promenade obligatoire » est la preuve probante que le hip-hop, avec son langage propre (chaque mouvement, qu'il soit solo ou partagé, est marqué du sceau du genre) et ses idées de fuite contemporaines et classiques, est un noble art.

Photo CO - Josselin CLAIR

Angers, le Quai, 13 mars. *« Promenade obligatoire » d'Anne Nguyen, premier spectacle du plateau hip-hop proposé par le CNDC, la semaine dernière.*

L.

« Technique, énergie et beauté », une devise hip-hop

Au cœur du diptyque « hip-hop » présenté par le CNDC, cette semaine au Quai, il y a Anne Nguyen, chorégraphe-danseuse de break dance, et auteur de la très belle création « Promenade obligatoire ».

Un mot sur votre parcours…

Anne Nguyen : « J'ai commencé par faire math sup, avant de me réorienter vers la physique-chimie et l'anglais. Ces études ne sont pas anodines dans mon parcours : ce côté matheux, ou plus généralement scientifique, m'a donné le goût de la méthodologie. Cela se retrouve dans mes créations. Quant à la danse, j'y suis venue tard, vers l'âge de vingt ans. J'ai beaucoup pratiqué les arts martiaux, et je considère que la danse hip-hop est une sorte d'art martial. On y retrouve l'idée de combat : avec le sol, la ville, le corps. Être breaker, c'est comme être un guerrier de la ville. C'est l'idée de cassure, de saccadé, de pénétration dans le sol ».

Comment avez-vous pensé votre 5e création, « Promenade obligatoire », la 3e de groupe ?

« L'idée était que mes danseurs, qui possèdent tous une technique irréprochable et sont tous adeptes des battles (duels entre deux danseurs), se sentent libres malgré la contrainte de la chorégraphie. Je me suis inspirée du livre « Nous autres » du Russe Ievgueni Zamiatine, dont s'est aussi inspiré George Orwell pour son « 1984 ». Il évoque le formatage des esprits et le flux de la société qui nous entraîne et dont nous voulons nous émanciper. Cela m'a permis d'explorer pour la première fois la synchronisation, très à la mode en danse hip-hop. Je l'aborde de manière naturelle : du désordre qui s'accorde, des résonances qui dissonent. Et Zamiatine était mathématicien… on y revient ! »

Photo CO - Josselin CLAIR

Angers, le Quai, 13 mars. *« Promenade obligatoire » d'Anne Nguyen.*

Vous avez rencontré des détenus de la maison d'arrêt d'Angers cet après-midi (mercredi dernier). Comment cela s'est-il passé ?

« C'était une première pour moi et pour Jessica Noita, l'une de mes danseuses sur « Promenade ». C'est assez drôle, mais sur 45 inscrits, dix sont venus. Les autres ont imaginé que c'était un concert de rap ou que cette promenade, au sens littéral, était obligatoire ! Mais les nombreux échanges ont été très riches. Ils ont compris super vite notre démarche et surtout que cette discipline était un art à part entière ».

Comment qualifieriez-vous votre danse et comment votre art peut-il évoluer ?

« J'aime à dire que je fais du hip-hop conceptuel. C'est à la fois provoquer une émotion et apporter de la profondeur. Écrire une histoire, dire des choses sur le monde. C'est explorer d'autres mouvements, aborder la gestuelle de manière différente. Dans « Promenade », j'ai travaillé sur la ligne, quand le hip-hop offre essentiellement du frontal. Et sur le contact, très rare dans nos disciplines. Enfin, si je devais résumer mon idée de la danse hip-hop, ce serait : Technique, Énergie et Beauté, ce qu'on sent être beau ».

Télérama Sortir – Rosita Boisseau – 13 & 14 novembre 2013, 30 mai 2012, 18 avril 2012, 8 février 2012 & 7 décembre 2011

- Agenda hebdomadaire national.
- 13 & 14 novembre 2013 : *PROMENADE OBLIGATOIRE* au Théâtre 71-SN de Malakoff.
- 30 mai 2012 : *PROMENADE OBLIGATOIRE* au Festival Danse Hip Hop Tanz , Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France.
- 18 avril 2012 : *PROMENADE OBLIGATOIRE* au Festival Hautes Tensions, La Villette
- 8 février 2012 : Première de *PROMENADE OBLIGATOIRE* au Théâtre des 2 Rives, Charenton.
- 7 décembre 2011 : Travail en cours *PROMENADE OBLIGATOIRE* au festival H²O, Aulnay.

Danse

SÉLECTION CRITIQUE
PAR ROSITA BOISSEAU

ANNE NGUYEN – PROMENADE OBLIGATOIRE

20h30 (sam.), Théâtre des Deux-Rives, 107, rue de Paris, 94 Charenton-le-Pont, 01-46-76-67-00. (8-32 €).

La hip-hoppeuse Anne Nguyen, spécialiste en break dance fluide, attaque un gros morceau. Sur une musique électro de Benjamin Magnin, "Promenade obligatoire" met en scène huit interprètes : une première dans le parcours de cette jeune chorégraphe. Sur le thème du mouvement continu, du déroulement organique d'un geste et d'un temps sans cesse reconduit par la danse, elle explore la beauté et l'enfermement de cette cellule chorégraphique qui prolifère inéluctablement.

Altern@tives P@loises – 13 janvier 2012

- Site Internet d'actualités locales.
- *PROMENADE OBLIGATOIRE* à Pau.

Altern@tives P@loises

Accueil | Charte | Contact | Plan | Recherche | ok

Les rubriques d'A@P > Détente > Spectacles

Partager

Promenade obligatoire

vendredi 13 janvier 2012

Promenade obligatoire
Le jeudi 16 février à 20h30 au Théâtre Saragosse à Pau

La chorégraphe hip hop Anne Nguyen entraîne ses huit danseurs dans une Promenade obligatoire ininterrompue. Marche de l'histoire, évolution organique, devenir de l'individu, cette traversée continue dans le sens de la flèche du temps se développe sans rupture, dans une progression cyclique entre contrainte et liberté. De l'ordre idéal aux allures de parade militaire à la fusion, de la masse compacte à la différenciation des singularités, le mouvement perpétuel qui anime les danseurs est parcouru d'infinies variations qui relancent, chaque fois, la distribution du groupe. Les interprètes, comme des particules chimiques en circulation sur le plateau, composent une matière mouvante en transformation qui se déverse comme un flux dans un espace sous tension.

Des individus s'en extraient pour se risquer à éprouver différentes formes de liberté : état sauvage, affranchissement délibéré, opposition, choix d'une destinée commune au sein du groupe. Anne Nguyen propose dans cette pièce une allégorie de l'histoire comme processus d'accumulation et de métamorphose. Dans la frise chronologique vivante qui se déroule sous nos yeux, l'homme se bat tour à tour contre le déterminisme et contre son propre enfermement.

Tarif : de 22€ à 8€

Théâtre Saragosse
17 avenue de Saragosse (Pau)

France 3 Poitou-Charentes – Edition du 11 janvier 2012

- TV chaîne régionale.
- Reportage sur les répétitions de *PROMENADE OBLIGATOIRE* au CCN de La Rochelle.
- → Voir (Durée de la vidéo : 1’41 min).

"Promenade obligatoire" par la compagnie Par Terre © France 3 / Culturebox

Anne Nguyen fait sa PROMENADE OBLIGATOIRE au CCN de La Rochelle

Hip hop sur la scène du CCN de La Rochelle. La compagnie Par Terre a présenté en avant première, le 11 janvier 2012, sa nouvelle création "PROMENADE OBLIGATOIRE". Il s'agit d'une marche d'une heure pour huit danseurs chorégraphiée par Anne Nguyen, fondatrice de la troupe.

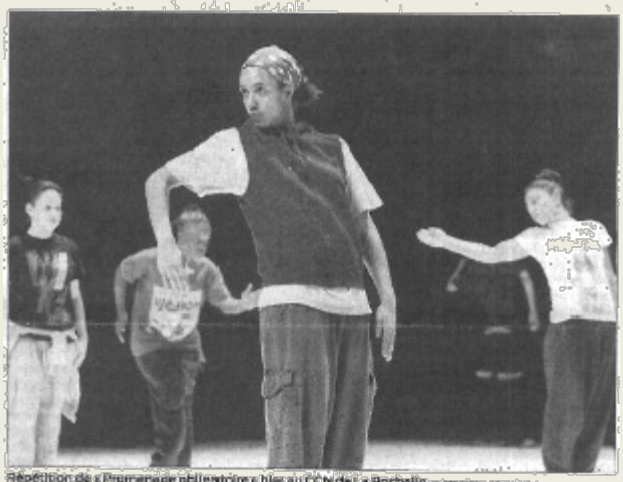
L'écriture chorégraphique d'Anne Nguyen est très influencée par son cursus scientifique et sa pratique des arts martiaux. Elle associe dans ses créations, des notions de mathématiques et de géométrie à une recherche des espaces de contact entre les corps.

Sud Ouest – Christiane Poulin – 10 janvier 2012

- Journal quotidien régional.
- Présentation de travail en cours *PROMENADE OBLIGATOIRE* au CCN de La Rochelle.

Avec Anne, on marche de profil

DANSE La fondatrice de la Cie Par Terre laisse ses danseurs debout pendant une heure pour «Promenade obligatoire»



Répétition de « Promenade obligatoire » hier au CCN de La Rochelle.

CHRISTIANE POULIN

Anne Nguyen est un phénomène. Danseuse et chorégraphe, elle a également pratiqué les arts martiaux et la capoeira. Aujourd'hui, elle utilise toutes les ressources de la danse contemporaine et du hip hop, avec une nette préférence pour le break. Après avoir longtemps dansé pour différentes troupes, elle a créé sa propre compagnie, *par Terre*, il y a cinq ans. Et, avec *par Terre*, elle peut donner libre cours à ses fantaisies créatrices.

Profil et Popping

Car les idées se bousculent sous le crâne de cette jeune femme imaginative et sensible. Elle écrit des poèmes à ses moments perdus (elle a publié « *Manuel du Guerrier de la Ville* »), elle a été un peu journaliste aussi. Et, dans ses chorégraphies, elle cherche constamment à se renouveler et à dépasser les figures imposées du hip hop. En décembre, Kader Attou, le directeur du Centre chorégraphique national de La Rochelle, ayant reçu carte blanche au Théâtre national d'Angoulême, a eu la bonne idée d'inviter Anne Nguyen. Elle s'est produite en duo avec *« Yonder Woman »*. A La Rochelle, où elle est en résidence de création depuis quelques jours, la chorégraphe primée en 2009 pour le solo *« Racine Carrée »*, répète sa nouvelle création, *« PROMENADE OBLIGATOIRE »*.

Un titre étrange qu'Anne Nguyen a tiré d'un roman non moins étrange, *« Nous Autres »* de Zamiatine, paru en 1920 et qui inspira Orwell pour son *« 1984 »*.

Dans l'Etat totalitaire décrit par Zamiatine, les robots humains ont droit à une promenade obligatoire, quatre par quatre. Dans la « *PROMENADE* » d'Anne Nguyen, huit danseurs traversent et retraversent la scène dans un mouvement quasi continuel, offrant la plupart du temps leur profil au spectateur. Avec cette pièce chorégraphique, Anne Nguyen a travaillé le mouvement de profil, celui du marcheur et celui du poppeur (1). « Je développe les lignes, je casse le mouvement pour trouver d'autres formes », dit-elle. Expliquant que cette « *PROMENADE* » – la pièce est découpée en trois parties de vingt minutes – « est la métaphore du temps, vu cycliquement, et d'une société qui évolue et où des choses naissent et renaissent sans arrêt ».

Cette marche sans fin est rythmée par la musique originale de Benjamin Magnin, le tout produisant un effet hypnotique.

(1) De Popping dance : contraction des muscles en rythmes.

Partenaires

Avec le soutien de : l'aide à la production d'Arcadi ; l'ADAMI ; le Conseil général du Val-de-Marne ; la Communauté de Communes Charenton – Saint-Maurice.

Coproductions : Parc de la Villette ; Centre de Danse du Galion d'Aulnay-sous-Bois ; Les Théâtres Charenton – Saint-Maurice ; Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines (Fondation de France - Parc de la Villette, avec le soutien de la Caisse des Dépôts et l'Acsé) ; Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne ; CCN de La Rochelle / Poitou-Charentes ; CCN de Créteil et du Val-de-Marne / Cie Käfig - dans le cadre de l'accueil studio.

Avec le partenariat de : Centre national de la danse - mise à disposition de studio.

La Compagnie par Terre reçoit l'aide à la compagnie de la DRAC Ile-de-France, le cofinancement de la Région Ile-de-France et l'aide au fonctionnement du Conseil général du Val-de-Marne.
Anne Nguyen est artiste associée au Théâtre National de Chaillot sur les saisons 2016/2017 et 2017/2018.

Anne Nguyen est lauréate du Prix Nouveau Talent Chorégraphie SACD 2013.

Suivez-nous sur